

36^e année

n° 13-14

15 Mars - 1^{er} Avril
1964

Revue

pédagogique
bimensuelle
de l'Institut
Coopératif de
l'École Moderne
et de la F.I.M.E.M.

L'éducateur

Au sommaire :

- **La vie de l'ICEM au cours de l'année écoulée et projets d'avenir**
par C. FREINET
- **Rapports de toutes les commissions de l'ICEM en préparation du congrès d'ANNECY**

L'exposition du Congrès de Niort

Photo IPN de Poitiers



Techniques
FREINET

Dans ce numéro :

1 Actualités de l'Ecole Moderne

La vie de l'ICEM au cours de l'année
écoulée et projets d'avenir

par C. Freinet

9 Rapports des diverses Commissions de travail de l'ICEM pour la préparation du Congrès d'Annecy :

Commissions :
des tests et examens
des correspondances interscolaires nationales
et internationales
des classes de perfectionnement
de fraternité et solidarité internationales
des écoles de villes
des écoles maternelles
de calcul, d'histoire, de géographie
des Techniques sonores
et des Commissions de classification
des Bulletins régionaux et des stages

Pour le Second degré :

des Commissions des lettres
de la correspondance interscolaire
d'histoire-géographie
des mathématiques et des sciences

**Ce numéro fait partie de l'abonnement 63-64 de la série annuelle
de L'Educateur Second degré sous le numéro 7.**

SUR DEMANDE

nous pouvons vous adresser

- un spécimen BT
- la liste des 560 numéros parus
- la liste des séries regroupant par matières et par centres
d'intérêt tous les numéros disponibles
- les conditions pour acquérir la collection complète

Bibliothèque de Travail

La vie de l'ICEM au cours de l'année écoulée et projets d'avenir

par C. Freinet

A la veille de notre Congrès annuel je dois apporter ici, encore une fois, le rapport général de notre activité qui servira de base à nos discussions d'Annecy, et qui renseignera en même temps les nombreux camarades qui ne pourront pas être des nôtres au cours de ces grandes journées de travail et d'amitié.

Impression générale

Nous avons fait cette année un grand bond en avant.

1°. Au cours des dernières vacances d'été 14 *stages* avaient été organisés à travers la France, touchant un millier d'éducateurs qui nous sont désormais acquis et qui sont déjà incorporés dans nos divers circuits du travail coopératif.

2°. De ce fait le nombre de nos adhérents n'a fait que croître. Chaque jour des journaux scolaires nouveaux nous parviennent, qui témoignent tous de l'intérêt des enfants et de leurs maîtres.

3°. Les circulaires ministérielles organisant les classes de transition recommandent ouvertement nos techniques. Depuis, et devant la nécessité pour les organisateurs de préparer les maîtres, les CEMEA ont été chargés de la préparation des stages de formation. Après accord complet avec notre ami Laborde, Directeur des

CEMEA, nous participons activement à l'encadrement de ces stages, en attendant que soient nombreux ceux des nôtres qui iront enseigner dans ces classes de transition.

Après les classes de perfectionnement voilà un rayon nouveau où pourra s'épanouir notre pédagogie.

4°. Au cours de ces derniers mois, la crise de l'École est allée s'aggravant. De plus en plus parents, éducateurs et aussi administrateurs prennent conscience de l'impasse où ils se trouvent. Des réformes deviennent indispensables. Mais ces réformes ne se feront ni avec les méthodes, ni avec les maîtres traditionnels.

Alors on se tourne obligatoirement vers notre pédagogie parce qu'il n'y en a pas d'autre actuellement qui permette au moins un commencement de solution aux problèmes posés. On adopte officiellement nos mots d'ordre : 25 enfants par

classe, amélioration de nos conditions de travail, fichiers, bandes programmées, etc...

Oh ! bien sûr, nous n'avons jamais pensé qu'on allait chanter les louanges de la Pédagogie Freinet. Ceux qui emboîtent aujourd'hui le pas crieront bientôt bien fort qu'ils sont à l'avant-garde, et l'on nous accusera parfois de timidité parce que nous émettons doutes et craintes sur la pratique de nos techniques par des éducateurs qui n'y sont pas préparés. A nous de veiller au grain en nous réjouissant d'un incontestable démarrage.

5°. Du coup, un certain nombre de revues se sont intéressées à notre pédagogie. La revue *L'Education Nationale* a publié quelques articles et informations sur nos techniques. Elle pourrait certes, être plus soucieuse d'information, ne serait-ce que lorsqu'elle publie un n° spécial sur la lecture où il n'est pas fait seulement mention de notre *Méthode Naturelle de Lecture* qui connaît actuellement un tel succès.

La revue *L'Ecole et la Vie* (Armand-Colin-Bourrelrier) publie et publiera des articles qu'elle m'a demandés sur nos techniques. Le *Manuel Général* nous cite assez souvent.

Il n'y a qu'une revue qui nous restera indéfiniment fermée et c'est d'autant plus scandaleux, que cette revue *L'Ecole Libératrice* est œuvre et propriété des éducateurs syndiqués et que les nôtres — et ils sont aujourd'hui des dizaines de milliers — y ont nécessairement des droits.

J'avais préparé pour *L'Educateur* n° 10, une note dans laquelle je regrettais le silence obstiné de *L'Ecole Libératrice* (depuis, et à force d'interventions, la revue a publié une note à peine sympathique sur *L'Enfant Artiste*).

Au moment où je donnais la copie à la composition, Faligand me téléphone :

« Je suis en pourparlers avec Chevalier pour un arrangement avec *L'Ecole Libératrice*. Mais il demande que, en vue de ces pour-

parlers tu t'abstiennes de toute attaque contre le SNI et *L'Ecole Libératrice*. Fais encore un sacrifice me disait Faligand, si je ne parvenais pas à un résultat, nous verrons ».

De fait, Chevalier m'écrivit pour me demander de lui envoyer un article sur les *Machines à enseigner et les bandes programmées*, article que je lui avais d'ailleurs offert auparavant. J'envoie aussitôt un article documentaire où je ne parlais qu'accidentellement de nos propres techniques. Attente et silence...

Après de nouveaux pourparlers, Faligand m'écrivit :

« Ton article passera dans *L'Ecole Libératrice* du 13 mars ». Il m'envoie d'ailleurs la note *Dialogue SNI-ICEM* que vous pouvez relire dans *L'Educateur* du 1^{er} mars, p. 19.

Satisfaits, nous décidons de profiter de cette parution pour donner à *L'Ecole Libératrice* une page de publicité le 6 mars, et une autre le 13 mars (au tarif de 4 000 F l'une).

Mais brusquement Faligand nous annonce que mon article ne passera pas... Chevalier s'étant dédit. Je demande aussitôt le retour de mon article que je ne veux pas voir utiliser en bouche-trou quelque part, et je tire l'échelle. Je laisse bien sûr les camarades et les groupes mener l'action comme ils l'entendront, au nom de leurs droits élémentaires de syndiqués. Pour ce qui me concerne j'ai trop fait d'offres et de propositions de collaboration et de solidarité laïque ; j'ai accepté trop de vexations ; j'ai eu même la naïveté de croire que les paroles que prononçait avec tant de véhémence, Allard, au Congrès de Caen ne pouvaient pas ne pas être suivies d'effet... (1)

Je tire l'échelle, en regrettant que le SNI compromette aussi ouvertement l'idée

(1) Voir la note de Faligand dans ce numéro page 43.

laïque qu'il serait de son devoir de défendre en s'engageant dans la voie d'un renouveau pédagogique.

A vrai dire, c'est seulement pour servir malgré tout la solidarité syndicale et l'esprit laïque, que je m'obstinais à formuler, toujours sans succès, des offres répétées de collaboration car nous n'avons que faire de l'appui d'une revue qui sert si mal ceux qui la font vivre. Nous nous sommes passés d'elle pendant 40 ans. Nous pouvons bien continuer. Il n'y a qu'un perdant dans l'affaire, c'est le SNI. Et c'est bien regrettable pour l'esprit laïque. Comme il n'y a qu'un perdant dans l'offre que nous avons faite à maintes reprises d'une coédition avec *Sudel* pour une édition *BT* qui aurait pu sauver *Francs-Jeux*. Car *Francs-Jeux* nous regarde. Nous en sommes co-fondateurs et avons versé pour cela à sa création une somme qui apparaîtrait aujourd'hui comme rondelette. Il est normal que nous nous préoccupions des raisons qui font que *Francs-Jeux* est la seule revue d'enfants qui, au lieu de croître et prospérer, perd chaque années des milliers d'abonnés (les bilans que nous avons reçus en font foi). Et c'est une mauvaise action de laisser ainsi mourir la seule revue d'enfants laïque qui aurait dû avoir comme diffuseurs et comme défenseurs 150 000 instituteurs.

Nous n'avons pour nous que les milliers d'adhérents de notre mouvement, et les annonces payantes que nous donnons à *L'Ecole Libératrice* ; et les *BT* poursuivent leur marche ascendante, sans l'aide d'aucune subvention pour les renflouer.

Avec de tels faits d'armes dans le domaine de l'édition, le SNI peut refuser l'aide généreuse de l'élite active des éducateurs de France.

6°. Autre élément favorable : Le cours par correspondance qui nous a permis de prendre vraiment contact, à même leurs

soucis et leur classe, avec les débutants désireux de se perfectionner. Nous avons ainsi rodé une organisation que nous allons développer à une grande échelle au cours de l'année à venir, avec l'institution de parrains qui seront la grande masse de nos adhérents fidèles. Nous avons peut-être là la formule susceptible de pourvoir à ce recyclage des éducateurs qui est pour nous une question vitale.

En effet, nos stages, si importants soient-ils ne peuvent toucher chaque année que quelques centaines de jeunes. Malgré nos efforts ces jeunes ne s'abonnent pas spontanément à nos revues, et ne viennent qu'au compte-goutte à nos groupes. Par les cours par correspondance ce sont des milliers de nouveaux venus que nous pouvons mettre en selle pour qu'ils deviennent à leur tour instructeurs pour l'année à venir.

Et aucune initiative n'est mieux dans la ligne de notre esprit coopératif que cette action par la base pour promouvoir notre pédagogie.

7°. Groupes départementaux et régionaux et bulletins : Rien n'est plus réconfortant d'ailleurs que l'action menée en permanence par nos groupes pour l'initiation et le perfectionnement des adhérents, dans un cadre coopératif qui n'a peut-être aucun équivalent en France.

Sans que nous intervenions du sommet pour susciter ou orienter, d'importantes réunions sont organisées un peu partout, toujours très suivies, en général dans les classes même ; des expositions de valeur sont devenues règle générale pour toutes les régions et sont toujours fort remarquées par les officiels et par la presse, des cahiers de roulement circulent dont on extrait ensuite l'essentiel pour nourrir les Bulletins départementaux et régionaux.

C'est surtout sur ces Bulletins régionaux que nous insisterons parce qu'ils sont à notre avis d'excellentes réussites.

Ils font vraiment le travail à la base que nous ne pouvons pas mener à ce stade initial dans nos revues nationales. C'est bien volontiers que nous citons ici, en une sorte de tableau d'honneur : le *Bulletin du Groupe Parisien*.

Il faudra que nous essayions de faire démarrer des Bulletins semblables : dans le Nord, dans le Sud-Est et le Sud-Ouest.

Nous pourrions peut-être réétudier une participation plus importante de Cannes pour la couverture et le squelette de ces Bulletins. Il faudrait que les camarades essayent d'analyser les raisons de leur immobilisme et y portent remède.

Il sera discuté de cela au cours de l'Assemblée générale ICEM qui précède le Congrès.

8°. Et c'est toujours le travail qui nous unit. C'est parce que nous avons donné cette année davantage de travail à nos groupes que cela va mieux à tous points de vue.

La sortie du livre d'Elise Freinet : L'Enfant Artiste a été cette année un événement. Il répondait par un hasard heureux au thème des Conférences Pédagogiques sur le dessin. De nombreux inspecteurs s'y sont intéressés, ce qui nous a valu des sympathies que nous tâchons de canaliser dans la commission des Inspecteurs. Nos camarades ont fait certainement tout leur possible pour assurer un succès sans précédent de cette édition (3 500 ex. vendus à ce jour).

Du coup, l'*Art Enfantin* lui-même agrandit son audience. Il faut féliciter les camarades qui ont pris à cœur l'éducation artistique de la masse des instituteurs. Jeanne Vrillon aide à l'éclosion dans tout l'Ouest, de chefs-d'œuvre enfantins ; Le Gal Beaugrand, etc... font de même. Plusieurs départements prennent l'initiative des musées d'Art Enfantin à l'imitation de notre musée de Coursegoules toujours si admiré. Nous avons fait à Milan une exposition très remarquée. Une partie

de nos plus belles productions prendra place, pendant le Congrès et sans doute après, dans la salle majestueuse du musée du Château d'Annecy, qui avait magnifié l'an dernier le *Chant du Monde* de Jean Lurçat.

Peu à peu, le dessin et la peinture d'enfants pénètrent en triomphateurs dans nos écoles. On ne parle déjà plus des peintures d'enfants comme il y a dix ans. L'obstination d'Elise Freinet et du large noyau de camarades qui l'ont aidée a, dans ce domaine aussi, modifié d'une manière irréversible l'atmosphère de nos classes et l'attitude des éducateurs en face du dessin enfantin et familiarisé l'idée d'une éducation artistique naturelle et culturelle.

9°. *La genèse des chevaux* : Cette genèse a été particulièrement réussie. Du coup, nombreux sont les instituteurs qui nous envoient les dessins pour les genèses qui suivront : les vaches et les bœufs, les fleurs et le soleil.

10°. *Les Boîtes et bandes enseignantes* : Nous n'avons pas voulu en commencer le lancement avant d'avoir les premières bandes à offrir aux acheteurs de boîtes.

Nous pouvons maintenant annoncer pour la rentrée prochaine :

— le cours complet de calcul (CP, CE, CM et FE) ;

— un cours programmé de français en 60 bandes ;

— des bandes d'histoire et de sciences.

Le chantier est ouvert. Il est emballant. Nous en discuterons longuement au Congrès puisque la troisième séance plénière lui sera consacré. Les bandes enseignantes sont appelées à transformer très rapidement tout notre enseignement.

C'est la masse de nos adhérents que nous toucherons dès avril pour que la prochaine année voit le succès de cette technique exceptionnelle.

Ne manquez pas, dès maintenant de commander les Boîtes et les Bandes

dont vous avez besoin. Versez à la CEL la souscription de 50 F pour l'édition de bandes programmées. (1)

Là aussi ce sont des milliers de camarades qu'il nous faut, non seulement comme souscripteurs et clients mais surtout comme ouvriers de notre chantier coopératif.

11^o. *Les manuels Ecole Moderne de Lecture* : Ils nous ont valu de très nombreuses lettres et envois et nous regrettons de décevoir peut-être toutes ces bonnes volontés.

Quand en août à Vence j'avais lancé l'idée d'un *Manuel Ecole Moderne de Lecture*, j'envisageais l'édition d'un livre pour les petits (CP et CE), un livre pour les grands (CM et FE) devant suivre.

Mais les camarades me disent qu'aujourd'hui, presque partout, les classes sont homogènes et qu'une classe CP n'achètera pas un manuel comportant des pages CE, et inversement. On me dit aussi qu'il ne faut absolument pas prévoir d'exercices de chasse aux mots ou de grammaire comme nous l'avons suggéré, mais qu'il suffit d'en faire un livre de lectures de textes d'enfants.

Mais de tels manuels ne seront guère valables que dans les classes de villes, et nous sommes actuellement mal organisés commercialement pour vendre nos productions dans ces classes.

Du coup, étant données surtout les conditions toujours délicates de la CEL, nous ne pouvons pas actuellement courir le risque important d'une telle édition.

Il nous serait par contre possible d'éditer pour la rentrée un ou deux livrets de 50 ou 60 pages, genre des dernières *Gerbes*, qu'il nous serait facile de mettre au point. Mais nous voudrions savoir si de tels livres sont susceptibles d'intéresser les camarades et s'ils en seraient acheteurs.

(1) Voyez l'annonce spéciale dans ce numéro, page 8.

C'est au Congrès que nous discuterons de tout cela, mais dès maintenant, vous pouvez me donner votre avis.

12^o. *La campagne BT*

Nous possédons une grande richesse pédagogique, une encyclopédie de près de 600 brochures, spécialement écrites et réalisées pour les enfants par des éducateurs, 600 thèmes de travail, la réponse intelligente à toutes les questions que peuvent se poser enfants et éducateurs.

Nous avons fait de très grosses dépenses pour assurer la réédition de 200 brochures épuisées. Mais cette richesse se réalise à un rythme commercial beaucoup trop lent. Elle nous est de ce fait plus souvent une charge qu'un bienfait.

Nous avons 2 000 collections à vendre. Elles nous vaudraient une fortune qui nous permettrait d'entreprendre de belles choses au service de l'Ecole et de ses maîtres.

Il serait superflu de nous adresser ici à nos adhérents qui possèdent depuis longtemps cette collection. Mais nous faisons appel à eux pour qu'il nous aident à faire connaître à la masse des instituteurs un outil de première valeur, l'encyclopédie qui devrait se trouver désormais dans toutes les classes.

Participez à la campagne de propagande en cours. Faites acheter les *BT*. C'est la meilleure façon de nous aider.

La situation internationale de notre mouvement (FIMEN)

Nous n'en parlons qu'accidentellement et nous avons tort. Nous essaierons de mieux intégrer l'an prochain notre mouvement français à l'action internationale pour nos techniques.

Nos meilleurs collaborateurs sont évidemment l'Italie, Aoste, la Suisse, la Belgique et l'Allemagne où nous avons partout des filiales bien organisées. Aoste devient de plus en plus notre point d'ap-

pui en Italie, avec le Bureau qui assurera la liaison avec les régions actives de Milan et Turin. Nous aurons au Congrès une forte délégation italienne. Les Suisses n'auront qu'à traverser le lac pour nous rejoindre et c'est d'ailleurs une Vaudoise Madeleine Guérard, qui assurera les démonstrations de maternelles à Anancy.

Notre mouvement se développe favorablement dans l'Allemagne fédérale qui aura de nombreux représentants à Anancy. Il faudra que nous essayions de mieux grouper les adhérents trop dispersés dans des Länder qui ont chacun des administrateurs différents.

La Belgique est tout particulièrement active et sa revue *L'Education Populaire* est du plus haut intérêt. Il nous faudrait établir de meilleures relations avec les départements français limitrophes.

Nous aurons des délégués yougoslaves, polonais et de la RDA. Voilà, sauf nouvelles complémentaires, la physiologie de notre mouvement en Europe.

Bon départ avec le Bureau Panafricain organisé par le Congrès d'Oran à Noël. Nous aurons des délégués tunisiens, algériens, marocains. Nos adhérents d'Afrique Noire sont très actifs et, malgré l'obstacle des distances nous pensons parvenir bientôt à la coordination de toutes les bonnes volontés.

A la suite du Congrès d'Oran, M. Victor Andrianasy, Directeur du Premier degré à Madagascar a fait quelques semaines de stage à l'Ecole Freinet. Nous y avons préparé ce qui sera la première grande expérience d'enseignement en pays en voie de développement par le texte libre et les bandes.

Deux délégués turcs seront présents.

Parmi les pays d'Outre-Atlantique, notre principal point d'appui reste le Canada où M^{me} Noël a mené la meilleure des propagandes par l'exemple de son école au travail. La distance rend difficile aussi la coordination de notre action dans toute l'Amérique latine.

L'Ecole Moderne internationale, si elle veut être efficace, ne saurait être organisée du sommet, sur le papier. Elle ne peut être que la conjonction fraternelle des individus, des équipes et des groupes conscients des possibilités et de l'avenir de notre pédagogie. Il appartient aux divers pays de s'organiser sur la base de leur propre travail. Nous ne pouvons guère que les aider à coordonner leur activité.

Nous allons, au Congrès, étudier la constitution et l'action dans le cadre de la FIMEM :

— du *Bureau Français* existant pour la France, la Belgique, la Suisse et le Luxembourg ;

— du *Bureau International d'Aoste* déjà existant avec surtout comme rayon d'action : Aoste, l'Italie, la Yougoslavie ;

— du *Bureau Allemand* (à organiser) : Allemagne fédérale, RDA, Hollande, Autriche, Hongrie et pays de l'est ;

— du *Bureau Panafricain* déjà existant ;

— d'un *Bureau d'Amérique latine* (à constituer).

Nous étudierons alors la possibilité de mieux assurer les liaisons de recherche et de travail indispensables.

Nos périodiques et nos éditions

Comme toujours, ce seront nos périodiques et nos éditions qui seront l'objet de tous nos soins. Nous sommes tous dispersés à travers les territoires et dans la presque impossibilité de nous retrouver en cours d'année, sauf dans les stages et les Congrès. Nos publications sont l'indispensable liaison, les artères qui font circuler à travers les milliers de nos adhérents, le sang vivant qui nous unit.

Ces moyens de liaison, nous avons à les reconsidérer chaque année pour qu'ils répondent au mieux à nos besoins communs qui varient avec la fluctuation incessante de nos adhérents, l'arrivée

permanente d'éléments nouveaux, les conjonctures administratives et sociales plus ou moins favorables, les fonds aussi dont nous disposons.

Qu'elles nous soient agréables ou non, un certain nombre de constatations s'imposent dont nous aurons à tenir compte dans nos décisions :

— les instituteurs, comme le public en général, lisent de moins en moins. La TV et l'auto sont pour nous des concurrents mortels. L'avalanche de périodiques en est un autre.

Je crois que nous avons avantage à concentrer et à réduire notre littérature pédagogique.

— Par la loi Barangé les communes ont la responsabilité des achats pour les écoles et même de certains abonnements. En tous cas, les instituteurs perdent de plus en plus l'habitude de subvenir eux-mêmes à certaines dépenses pédagogiques. Nous ne disons pas que c'est forcément un mal. Nous constatons seulement que cela explique la difficulté que nous avons à équilibrer nos revues accessoiries : *l'Art Enfantin*, *La Gerbe*, *Techniques de Vie*, qu'on trouve intéressantes mais auxquelles on ne s'abonne pas assez pour les faire vivre.

Il résulte de ces considérations que :

— Nous conserverions *l'Art Enfantin*, réalisation hors série qui magnifie les plus belles productions de notre Pédagogie.

— Nous donnerons un autre destin à *La Gerbe* (voir ci-dessous) qui ne peut pas vivre sous la forme actuelle. Tous nos essais de *Gerbe* ont tous échoué faute de réunir le nombre minimum d'abonnés.

— Après bien des hésitations, nous supprimons *Techniques de Vie*.

Nous avons créé cette revue dans l'espoir qu'elle pourrait être le lien de rencontre de notre pédagogie et des idées voisines telles qu'elles sont exprimées par les intellectuels sensibilisés aux recommandations pédagogiques en cours.

Hélas ! après un démarrage promet-

teur, les collaborations sont allées s'ameublissant. Nous sommes seuls actuellement, nous primaires, pour poursuivre les études envisagées.

Dans le même temps nous avons constaté avec regret que nos adhérents rechignaient trop souvent à la lecture d'articles abstraits et qu'ils considéraient en conséquence que *Techniques de Vie* n'était pas écrit pour eux. C'est pourquoi le nombre de nos abonnés n'a jamais atteint le plafond qui nous aurait permis de vivre.

Nous le regrettons, mais c'est un fait. Et nous aurions tort de n'être pas sensibles à ces enseignements.

Nous n'abandonnerons cependant pas les études dont, avec nos divers collaborateurs, nous avons essayé de nourrir la revue. Ces articles trouveront place avec une meilleure audience, dans notre magazine *L'Éducateur*, dont nous continuerons à faire le service à nos amis I.P. et professeurs intéressés.

— Le rajeunissement incessant de nos effectifs nous pose sans cesse de graves problèmes :

— Nos vieux camarades, fondateurs et soutiens de nos associations, nous quittent un à un pour la retraite. Eux, les initiateurs du mouvement, nous demandaient une certaine littérature qu'il nous faut partiellement reconsidérer quand nous nous adressons aux vagues de nouveaux venus. Il y a notamment un problème très grave qu'il nous faudra essayer de régler. Nous vendons chaque année des centaines de matériels d'imprimerie à des éducateurs, souvent anonymes pour nous, les commandes passant souvent par les libraires et par les Mairies. Or, ces acheteurs, nous ne parvenons pas à les raccrocher. Nous les perdons au moins à 60%.

Je me demande si nous ne devrions pas créer une *Gerbe* bon marché, de 4 à 5 F qui serait servie à tous les nouveaux venus, même s'ils n'ont aucun autre

abonnement et qui seraient entre eux et nous le premier et indispensable trait d'union. Nous racrocherions peut-être à cette *Gerbe* l'action que nous allons mener pour les *Cours par correspondance* parrainés.

Cette *Gerbe* ne ressemblerait en rien à celle que nous nous évertuons de sortir et qui ne parvient pas à trouver un public. Il faut nous orienter vers d'autres formes de relations, non seulement entre les anciens que nous ne voulons pas oublier, mais aussi avec les nouveaux qui sont malgré tout l'avenir.

Nous proposons donc pour nos éditions la formule suivante :

1^o. *Pour les maîtres* un magazine mensuel *L'Educateur*, paraissant le 1^{er} du mois, enrichi et amélioré, avec études de tout ce qui touche de près ou de loin à nos techniques. Psychologie et Pédagogie. Les méthodes pédagogiques. Les journaux scolaires avec citations et reproductions de quelques belles œuvres (textes et poèmes). Livres et Revues, etc... Le tout illustré et de lecture facile.

Son *Supplément mensuel technologique* paraissant le 15 du mois avec l'étude des outils et des techniques, fiches et bandes.

Le tout à 20 F d'abonnement (nous aurons une édition CEG de ce supplément).

2^o. *Pour la classe* :

Un magazine pour enfants, les BT : Les fortes augmentations intervenues nous obligeront à majorer d'au moins 20 à 30% le prix de l'abonnement à cette revue — ce qui risquerait de nous faire perdre des abonnés.

D'autre part, la liste de nos *BT* est aujourd'hui suffisamment copieuse. Nous allons donc sortir 20 *BT* par an au lieu de 30, mais nous en ferons un beau magazine bien illustré en couleurs, avec un nombre de pages accru, qui pourra soutenir la concurrence avec les meilleurs magazines actuellement édités.

(Un prototype paraîtra en fin d'année).

Le prix restera inchangé : 35 F par an.

Un supplément BT pour les maîtres, continuant la collection en cours, embellie et enrichie, à raison de 30 n^{os} par an : 20 F par an.

3^o. *Une revue artistique : l'Art Enfantin* que nous devons continuer en augmentant légèrement le prix : 6 n^{os} 20 F (à cause des augmentations d'impression).

4^o. *Éditions spéciales* qui ne sont pas de grande masse, mais pour lesquelles nous invitons tous nos camarades à s'abonner.

a) *Gerbe de travail*, réservée à ceux de nos adhérents qui veulent perfectionner leurs techniques (textes d'enfants, cours par correspondance, etc...)

Nous en précisons mieux le contenu.

b) *Bibliothèque de l'Ecole Moderne*.
Souscription annuelle : 10 F.

c) *BT sonore* : 5 n^{os} par an : 75 F.

Nous discuterons de tout cela à Annecy. Mais nous serions heureux de recevoir dès maintenant l'opinion de ceux de nos camarades qui ne peuvent assister au Congrès.

C. F.

Aidez-nous à préparer *coopérativement*
l'édition des bandes programmées
— dont vous avez besoin !

Souscription :
50 F
à C.C.P. CEL Cannes
11503 MARSEILLE

Commission tests - mesures - examens

par J. Bourdarias

Qui voudra prendre la tête de cette Commission si importante et lui faire retrouver vie?

Je fais ici appel à tous les camarades intéressés et mieux documentés que moi. J'avais espéré que notre ami Finelle pourrait reprendre le collier cette année et je n'ai pas eu, quant à moi, le temps de rassembler des documents et de prendre contact avec les collègues intéressés, l'Orientation Professionnelle, etc...

La critique des examens actuels et leur remplacement par des mesures plus rationnelles et surtout plus formatrices reste la condition essentielle de toute *Modernisation de l'Enseignement*. Tant que l'ensemble des Tests et des Examens resteront ce qu'ils sont actuellement en France, l'Université tout entière ne pourra pas se dégager de la pédagogie traditionnelle et rechercher des voies nouvelles.

Nos aspirations? Le Plan de Travail de notre Commission? Je le trouve fort à propos dans un article de notre ami Roger Denjean (Seine-Maritime), qui ne m'en voudra pas de le reproduire ici :

« On peut affirmer, qu'en France particulièrement, la scolarité est désaxée par la hantise de la compétition et de la réussite aux examens. On n'enseigne pas pour instruire ou éduquer mais pour conquérir des diplômes ou des places. On se cultivera plus tard si on a le temps. »

Cette obsession généralisée qui handicape notre jeunesse est fonction des méthodes d'enseignement, enseignement de mémoire, de par cœur, mais qui n'est pas un enseignement de formation.

Là aussi notre combat pour la modernisation de l'enseignement suppose à la base un effort coordonné et efficace pour montrer que le traditionnel est révolu et qu'on peut le remplacer par des techniques adaptées à la vie.

Prenons l'exemple du CEP. Que contrôle-t-il en fait? Admettons que dictées, questions, rédaction et problèmes (quand ils sont intelligemment posés) constituent des tests de français et de calcul. Mais les interrogations d'histoire et de géographie, ne ressemblent-elles pas aux questions du quitte ou double? Et l'épreuve de sciences si rigoureuse en elle-même et si étendue... ne prête-t-elle pas à discussion?

Allons, tout le monde le sait bien, c'est par un « bachotage » aberrant qu'on peut réussir au CEP, déjà... Et il en sera de même de tous les examens qu'enfants et adolescents devront subir. Ces examens fonctionnent chez nous comme au début du siècle. S'ils mesurent la mémoire, ils ne mesurent pas la qualité de l'individu, ni ses aptitudes, ni son allant.

Nous verrions mieux un cahier contenant tests de connaissances (qui pourraient être fournis par l'Administration) avec brevets, plans de travail, réalisations qui donneraient la vraie idée de la continuité de l'effort de l'enfant.

Nous devons aussi combattre les notes chiffrées qui ne veulent rien dire surtout quand on passe d'un maître à un autre. Les centres d'orientation professionnelles s'en sont déjà aperçus.

Nous avons du pain sur la planche».

J. B.

Commission correspondances interscolaires nationales

par Alziary

« Mes enfants... nous ne sommes plus seuls... »

L'Ecole Buissonnière

Il existe un stade, il s'installe un palier où la reproduction des textes d'enfants — imprimée ou polygraphiée — donnant lieu ou non à la confection d'un journal, ne franchit pas les murs de la classe ; ou bien cette production insolite se répand précautionneusement dans le milieu immédiat de l'école... Cette étape prudente, aux premiers temps de l'imprimerie à l'école satisfaite et étonnée de son audace, durait plus ou moins longtemps chez les collègues qui essayaient nos techniques.

Si cette attitude persistait, infailliblement la lassitude se manifestait sournoisement ; insidieusement la technique se fourvoyait dans la pragmatique scolaire : impression de résumés divers, de programmes, de convocations, de chants, de récitations, etc. Elle se dévitalisait ; elle s'étiolait, et dans un sursaut de durcissement, elle périssait.

C'est ce que l'on cataloguait un échec de « nos » innovations !

Mais, convaincus et confiants, nous avions le sourire et la superbe de l'initié : « échec » formel, inévitable, dû à la déficience, à la déviation, à la scolastique de « nôtre » idée. Et intuitivement, nous avons sollicité et éveillé l'écho de nos semblables — maîtres et élèves — à travers le pays : l'échange s'offrit comme la consécration, la motivation naturelle, fonctionnelle de l'expression libre sous toutes ses formes.

Cette gestation s'est accomplie ; et maintenant, à 90% au moins, les débutants en pédagogie Freinet s'enquêtent de correspondances scolaires en concomitance immédiate avec la pratique des techniques d'expression libre.

C'est ce qui peut expliquer l'afflux important de demandes dont a fait l'objet le service des correspondances scolaires

nationales. Le tableau statistique ci-après en recueille un nombre jamais encore atteint.

Par-delà leur aridité, les chiffres traduisent une réalité vivante.

Ils accusent un total de demandes de correspondances de « réguliers » s'élevant à 1 002 contre 744 l'an dernier, soit 258 en plus ; pour les équipes, cela fait 40 de plus, sans compter celles en suspens.

Si nous entreprenons le détail des chiffres, en continuant notre examen comparatif nous constatons qu'il y a eu recrudescence presque à tous les degrés ; cependant que l'accentuation s'affirme surtout pour les petits, les classes de perfectionnement et les manuscrits.

Cette poussée de la correspondance scolaire est en corrélation avec le rayonnement toujours plus grandissant de notre mouvement.

Degrés des Classes	« Réguliers »		Equipes
	Pourvus	A pourvoir	
<i>Petits (mat... CE2)</i>	344	4	34
<i>Ecoles mixtes</i>	72	3	8
<i>Géménées moyens</i>	30	3	8
<i>Géménées grands</i>	158	2	19
<i>Filles moyennes</i>	32	3	5
<i>Filles grandes et classe unique</i>	44	1	5
<i>Garçons moyens</i>	46	0	11
<i>Garçons classe unique</i>	4	0	0
<i>Garçons grands</i>	90	0	13
<i>Classes de Perfectionnement</i>	102	2	8
<i>Correspondances manuscrites</i>	54	8	<i>et répartis</i>
TOTAUX	976	26	111

Les vicissitudes du service n'ont rien présenté d'anormal, ni d'inquiétant. Les translations affectent près de deux milliers de correspondances *nouvelles*. Sur un nombre aussi important, il y a toujours forcément quelques « cas » à régler, d'autant que les échanges sont peut-être la technique Ecole Moderne qui dépend au maximum de la sociabilité des activités et des relations.

Au Congrès quelques points à évoquer, à préciser :

- collaboration avec le service magnétophonique ;
 - relations avec l'organisation rénovée d'Afrique du Nord ;
 - initiation, documentation, auprès des jeunes, des débutants ;
 - relations avec l'OCCE ;
 - adaptations diverses pour les classes dites « spéciales » : CDP, EPA, transition, terminales ;
 - relations avec les pays étrangers : ceux de langue française et les autres.
- L'intérêt que suscite la correspon-

dance s'est manifestée, depuis le Congrès de Niort, dans les *Educateur*, dans les Bulletins régionaux.

Voici un recensement des articles parus durant cette période avec les références nécessaires pour information et documentation surtout.

I. *L'Educateur (premier degré)*

N° 2 (1-10-63) p. 13 : « *Nous ne sommes plus seuls* » C. Dubois (Extrait du « Val-de-Loire »).

N° 5 (15-11-63) p. 8 : Rappel de recommandations élémentaires en matière de correspondance scolaire.

N° 7 (15-12-63) p. 22 : « *Ce que nous aimerions lire dans les journaux scolaires* » J. Bertrand.

II. *L'Educateur (second degré)*

N° 1 (1-10-63) p. 14, 18 : « *Etude du milieu et correspondance scolaire. Echanges de roches, échanges scientifiques* ». Petitcolas.

N° 2 (1-11-63) « *Un bilan encourageant des échanges scolaires au second degré* ». Poirot.

N° 5 (1-2-64) p. 31: « Pourquoi un journal scolaire au second degré? » CEG Filles de Gaillac (Tarn).

III. Au Pays Breton (bull. régional)

Gouzil. *Le Château d'Aux, La Montagne (Loire-Atlantique)*.

N° de mai 1963: « La correspondance scolaire; démarrage en FE garçons ». Alex Turpin.

N° 1 de 63-64: « Les échanges mensuels » Fiche-guide de lecture (information et exploitation) des journaux reçus. Lebreton.

« Les échanges de journaux scolaires au CE et leur utilisation dans l'enseignement de la géographie ». A. Taponard à Ozan(Ain).

« La correspondance régulière au CE2 ». Jean Le Gal, Les Couëts (L.-A.)

« Comment nous préparons les lettres correspondants ». Bourdarias à Moustoulat (Corrèze), extrait de *Fleurs des Pys*.

« Les échanges collectifs », par Andrée et Alex Turpin, Nantes.

IV. *Val-de-Loire* (Bulletin régional) Poisson, 239 rue V. Hugo, St-Cyr-sur-Loire (Indre-et-Loire).

N° de mars 1963 « La correspondance, en petite classe (SE, CP, CE) » Monique Ruiz et Jocelyne Millet.

« A propos de journal scolaire », déclaration, circulation en périodiques. H. Delétang.

N° de mai 1963 « Voyage échange: Ecosnes (E.-et-L.) St-Hilaire-de-Brens (Isère) » R. Genet.

N° d'octobre 1963 « Voyage-échange: Boulay-Mivoie (E.-et-L.) à Conflandey (Hte.-S.) ». Thireau.

N° de janvier 1964 « Un exemple

d'exploitation en calcul de la correspondance interscolaire ». Dupuy.

« Echange Airvault-Maillet », par Guidez et Gaba.

« Une expérience de correspondance scolaire en classe de perfectionnement », par Lombard.

V. *Ile-de-France* (Institut Parisien de l'Ecole Moderne)

Faligand. App. 2860, 8 allée Rolland Garros, Orly (Seine).

N° 50-51 de mars-mai 1963: « La correspondance en Ecole de ville » par M. Cassy.

« La correspondance planifiée, nécessité? » par Doriot.

« A propos du journal mural » par Lebreton.

« Voyage-Echange » par M. Jeanne N° 52 de juillet 1963:

« La correspondance scolaire » CM2 FE, fiche-guide.

N° 53 de septembre 1963:

« Le journal scolaire: comment, pourquoi? (classes maternelles) » par J. Souquet.

« Correspondance CE » par L. Marin.

« Couverture d'un journal scolaire » mentions à y faire figurer.

N° 54 de Novembre 1963:

« Comment démarrer un journal scolaire » (très complet) Michel Faligand.

Ce recensement, à coup sûr incomplet, atteste déjà une grande richesse d'intérêt, d'activité, de réalisations patentes. En cela, c'est une source de documentation efficiente.

Et c'est un confortable viatique pour la rencontre du prochain Congrès à Annecy.

ALZIARY

Correspondances internationales

Reparti à zéro, ce service n'a pu que démarrer. Peu connu à l'étranger, il n'a reçu de cette provenance que quelques demandes d'Italie, d'Espagne et de Yougoslavie.

Toutes les autres émanaient de France ou d'Afrique du Nord et ont sollicité des correspondants en Amérique latine (sans autre précision), Angleterre, Australie, Autriche ou Suisse allemande, Brésil,

Cuba, Espagne, Etats-Unis, Italie, Mexique, URSS, Yougoslavie et, sans préciser le pays, en Espéranto.

La réussite dépend évidemment du fait qu'il existe ou n'existe pas de répondant à la mesure du demandeur. Mais l'existence d'un responsable à la correspondance internationale en Italie a fait que les contacts avec ce pays ont été plus aisés et plus sérieux. Le service est pris en charge également depuis peu en Yougoslavie et par une amie de notre mouvement pour l'URSS, à France-URSS.

Les autres demandes ont dû être transmises à des organismes français (IPN) ou américains. Et toutes n'ont pas réussi, bien que ces organismes soient inspirés par un souci de fraternité par delà les frontières.

Il vaudrait mieux un éventail plus restreint de pays correspondants dans lesquels nous aurions notre propre responsable. Nous avons échoué en Allemagne, en Argentine, en Belgique flamande et en Suisse allemande, où il nous faut absolument un représentant.

Les langues utilisées sont : le français,

l'espagnol, l'anglais, l'allemand, l'italien, l'espéranto et le portugais. Il s'avère que les Français ne sont pas très dégoûtés dans l'usage des langues étrangères. Certaines classes primaires ont cependant profité de la présence d'un élève étranger.

La solution serait pourtant que chaque classe écrive dans sa langue, les versions motivées n'étant pas très difficiles dans le secondaire.

Dans le nombre, il y a quelques demandes de correspondances individuelles (une dizaine), et sans passer par un professeur pour la moitié d'entre elles.

Cette année, une seule demande était typiquement FIMEM : elle émanait d'Espagne et sollicitait une classe italienne. Les autres mettaient en jeu une classe française.

Toute l'année scolaire jusqu'à ces jours-ci des demandes sont parvenues. La correspondance internationale a connu chez nous, autrefois, une belle expansion. Nous avons dit les conditions d'un renouveau, et l'an prochain nous ne partiront plus à zéro !

ROGER LALLEMAND

Commission des maitres d'application

Journées pédagogiques

par C. Béruți

C'était presque une gageure de vouloir tenir un stage, fût-il court, aux vacances de février. Grâce à l'aide inestimable de Madame Francine Best, directrice de l'Ecole Normale de Coutances (Manche), il a bel et bien eu lieu dans l'atmosphère d'amitié et de travail qui est le propre de nos rencontres Ecole Moderne.

Les maitres d'application de l'Ecole Moderne, qui sont pourtant tous des

anciens du Mouvement, éprouvent-ils donc le besoin de se perfectionner et de confronter leurs expériences? Oui, et justement parce qu'ils sont d'Ecole Moderne, donc des « inquiets ».

Dès le dimanche soir, une vingtaine de collègues étaient réunis, une modeste mais riche exposition était en place grâce à l'apport de nos camarades normands. Et le programme s'est déroulé comme prévu ou... à peu près :

Veillée du 9 février :

- prise de contact ;
- message de Freinet ;
- discussion du programme.

Lundi 10 février :

9 h à 11 h 30 : Classe-atelier à l'Ecole Annexe dans la classe de M^{me} Legendre, directrice : le texte libre.

14 h à 16 h : discussion sur l'atelier en présence des élèves-maîtresses.

16 h à 17 h : visite commentée de l'exposition de dessins. La présence des peintures de deux milieux très différents (Normandie - St-Etienne) permet-elle de juger de l'influence du milieu ?

17 h à 19 h :

— qu'est-ce que les boîtes enseignantes ?

— bandes d'acquisition des mécanismes de base et bandes programmées ;

— que peuvent-elles apporter au débütant, aux maîtres d'application ?

Veillée :

— bilan d'une journée ;

— une nouvelle commission est née récemment : *Fraternité et Solidarité Internationales* : ses buts, son avenir...

Mais nous nous sommes trouvés 45 ce lundi matin dans la classe de M^{me} Legendre, car le groupe normand s'était joint aux stagiaires et qui l'aurait cru, une technique aussi éprouvée que le Texte libre a donné lieu à de riches échanges de vue. J'avoue honnêtement y avoir beaucoup appris.

Mardi 11 février :

9 h 30 à 11 h 30 : Classe-atelier à l'Ecole Annexe, classe de M^{me} Legendre : le calcul vivant.

14 h à 16 h 30 : Discussion sur l'atelier.

17 h à 19 h : Les problèmes propres aux maîtres d'Application :

— Transmission de la pédagogie Freinet aux débutants :

— Comment ? Jusqu'où faut-il aller ?

— Emploi du temps des stages.

— Leçons modèles et leçons d'essais.

Veillée :

— Les leçons d'un court stage.

— Perspectives d'avenir de notre

Commission.

Et voici quelques conclusions parmi tant d'autres prises au hasard d'une longue discussion :

M^{me} Best, directrice : La journée régionale a été une bonne chose.

M^{me} Planquette : La présence des élèves-maîtresses oblige à poser certains problèmes sous un autre angle. Il serait souhaitable de voir travailler une débutante volontaire au prochain stage.

M. Bonnot : Le solitaire que je suis est heureux d'avoir repris le contact, ce contact m'a beaucoup « regonflé ». Vous êtes la Commission la moins freinetiste de toutes, cela s'explique par vos scrupules envers les jeunes.

Barrier : Risquons-nous d'aller trop loin et de mettre Freinet en veilleuse ?

M. Barnemain (non engagé dans le Mouvement) : J'ai envie d'essayer avec prudence. Je voudrais passer 48 heures dans une « classe Freinet ».

Le Quer (un jeune resté du lundi) : Vous avez essayé de poser clairement les problèmes, je m'attendais à entendre des « techniciens » parlant leur jargon. J'ai été frappé par cet effort constant de mise au point à l'égard de vous-mêmes.

M^{me} Best : Il faut reprendre et approfondir les questions de programme.

Pour une étude et une critique détaillées de ces journées pédagogiques, vous pourrez demander le numéro 3 du bulletin des Maîtres d'Application, qui paraîtra à la veille du 20^e Congrès (ceux qui ont déjà donné leur nom le recevront automatiquement).

Une étude critique très serrée des numéros 1 et 2 de ce bulletin a d'ailleurs été faite à l'issue du stage.

BERUTI

Les classes d'application

par C. Béruti

Cette commission plusieurs fois mise en veilleuse semble avoir trouvé un nouvel et bon départ cette fois. Qu'est-ce qui peut justifier cet optimisme ?

1^o. - Le fait que 95 enseignants aient demandé le service de son bulletin dont la page « critique du bulletin » a été remplie et renvoyée au responsable par une dizaine de travailleurs.

2^o. - La tenue d'un court stage pendant les vacances de février dont le mérite est au moins d'avoir prouvé la nécessité de le rendre annuel.

3^o. - L'intérêt de plus en plus grand des directeurs d'Ecole Normale et professeurs de pédagogie à l'adresse de notre pédagogie. Comment en serait-il autrement puisqu'il faut d'ores et déjà envisager la formation d'éducateurs pour les classes de transition, terminales, de perfectionnement... où notre pédagogie se montre la seule efficace.

Depuis le précédent Congrès, quel a donc été notre travail ? Non seulement relance de la commission, mais aussi :

— Création du bulletin dont le but devrait être double à l'avenir :

1) Relation des multiples initiatives

qui ont vu le jour dans les diverses E.N. et Ecoles Annexes ou d'Application pour en stimuler de nouvelles et tirer des enseignements de chacune.

2) Etude approfondie à tour de rôle de toutes les questions se rapportant au rôle de Maîtres d'Application Ecole Moderne. Discussion par le cahier de roulement puis synthèse.

— Création du stage de Coutances.

— Contact étroit à maintenir avec d'autres commissions, en particulier I.P., classes de transition, CEG, car nous allons être appelés à former des maîtres de CEG.

Perspective d'avenir : il nous faut demander, dans toutes les Ecoles Annexes et d'Application, l'ouverture d'une classe pratiquant notre pédagogie. Les délégués départementaux devront s'y employer.

Il nous faut être une bonne dizaine (il n'est pas nécessaire d'être beaucoup plus) de travailleurs actifs avec des relations étroites et fréquentes pour traiter de tous ces problèmes touchant la formation des maîtres de demain. A nous de bien savoir dès Annecy quel sera notre programme pour l'an prochain.
G. B.



Commission des classes de perfectionnement et des maisons d'enfants

par G. Gaudin

1^o. - L'étude systématique de la Pédagogie Ecole Moderne en classe de perfectionnement et en maisons d'enfants a été poursuivie par le moyen des cahiers de roulement spécialisés.

Notre bulletin de liaison, édité par notre camarade Vernet, a publié depuis Pâques 63 trois numéros spéciaux :

N^o 11 : *La lecture en classe de perfectionnement* ;

N° 12 : *Organisation générale de la classe de perfectionnement* ;

N° 13 : *Techniques Freinet et maisons d'enfants*.

Le succès de ces bulletins auprès de nos camarades nous a obligés, à deux reprises à les rééditer à plusieurs centaines d'exemplaires pour la vente au numéro dans les Centres Nationaux et Régionaux de préparation au CAEI, rééditions augmentées d'ailleurs de suppléments importants. Ces suppléments seront adressés d'ici peu à tous les abonnés en un envoi spécial.

Quatre nouveaux cahiers sur le texte libre et la correspondance circulent depuis

5 mois. Ils feront l'objet de synthèses dans les bulletins suivants. Nous pensons mettre en circulation d'ici peu des cahiers sur les travaux manuels et les brevets.

2°. - Quelques camarades ont fait un travail important en calcul dans le courant de l'année, en particulier avec les bandes programmées. Nous confronterons leurs travaux au Congrès, car ils posent le problème des fichiers sur des bases nouvelles.

3°. - Notre projet de *Dossiers pédagogiques* pour le perfectionnement est au point mort. Nous le réexaminerons à Annecy.

G G.



Commission « Fraternité et solidarité internationales »

par G. Béruti

Parmi les lettres échangées entre classes « filleules » et « marraines », en voici une qui révèle le vrai but de notre Commission :

à le 18 février 1964

Cher camarade,

Les élèves du CE ont reçu avec joie la lettre de vos enfants et votre offre de parrainage. Je vous remets ci-joint leur première missive.

Pour moi, à une joie partagée s'est ajoutée une agréable surprise : l'origine de votre envoi. Je suis en effet de Firminy et ai quitté cette ville seulement en mars 1963. Vous imaginez donc ce qu'un peu d'air des généreux stéphanois a pu m'apporter...

ICI aucune librairie, manque de matériel, deux portes servent de tableaux, des moellons de sièges...

Mais le principal est bien, n'est-ce pas, de faire se créer, entre les petits Français et mes élèves un climat de vraie fraternité, jalon d'un avenir meilleur pour l'humanité enfin unie...

Chers Camarades,

Merci de toute la classe pour votre gentille lettre...

Nous avons une petite coopérative. Avez-vous des stades ? Avez-vous un ballon de basket ? Avez-vous une coopérative ? Nous ne faisons pas de peinture... Il faut nous parler de votre ville un peu...



Des écoles sans « parrain » attendent votre offre. Ecrivez à : Bihel, instituteur à Machézal (Loire) ou Chatelard, élève-maître de F.P. à E.N. Inst. rue Paul Petit à St-Etienne (Loire).

Commission Ecoles de Ville

par Vandeputte

La situation actuelle de l'Ecole Publique, les modifications sensibles que cette dernière subit, ne facilitent pas le travail de la Commission.

Celle-ci n'a pas à s'attaquer à un problème particulier, un aspect par exemple de l'enseignement de la grammaire ou du calcul, mais à un ensemble solidement et anciennement structuré. Certaines parties de cet ensemble ont nom : l'école-bâtiment caserne, les collègues juxtaposés mais indépendants et pour beaucoup, au bout d'une carrière particulièrement lourde à remplir, la ville ou le quartier anonymes, étouffants, sans verdure, l'enfant, membre si l'on peut dire d'une famille sans liaison, sans foyer, sans activités propres, le rythme effréné qui détruit toute réflexion. Enfin, tenons compte aussi de la pédagogie à l'honneur dans cet ensemble : la coupure en cours nettement différenciés qui, au long de l'année, n'ont aucun contact entre eux, le couronnement des études par un examen final qui est devenu le but exclusif à atteindre.

C'est donc à tous les secteurs de la profession qu'il faut s'attaquer pour que les techniques et la pédagogie Freinet s'appliquent dans les écoles de villes. Lourde tâche, difficile certes, mais cependant possible.

Les déchets en proportion croissante de l'enseignement traditionnel qui amènent la création de classes de perfectionnement pour les enfants arriérés, demandent une réforme. On préconise dans les classes nouvellement créées, une pédagogie plus sensible, plus individuelle, plus humaine et qui compense la sécheresse du milieu. C'est vers la pédagogie Freinet que l'on s'est tourné. Peu à peu, techniques et esprit pénètrent ces classes. Les autres classes s'inquiètent et par contact changent tant soit peu.

Quelle action pouvons-nous avoir pour accentuer et accélérer cette pénétration?

Nous aurons évidemment bien du mal à faire disparaître l'école caserne que ces dernières années ont vu proliférer. Constructions neuves sur des plans anciens. Point de coins réservés à des activités manuelles, point de coins d'expériences, rien que la classe-auditorium avec tout au plus des fenêtres plus larges, des façades plus vitrées. Il faut croire qu'aucune autre conception de la classe n'avait été proposée et il apparaît comme nécessaire pour un avenir plus ou moins lointain mais souhaité proche de concevoir ce que doit être « la salle de vie » de l'enfant citadin.

Créons des maquettes, confrontons-

les, et faisons circuler celles qui facilitent au maximum la vie des élèves usant de nos techniques. Leur conception devra être telle que leur implantation se fera naturellement dans un lieu verdoyant. Il faudra bien en arriver à réserver dans nos villes des havres reposants pour nos enfants.

Nous pourrions agir sur nos collègues par notre travail, notre tenue. Quelles sont les raisons qui arrêtent l'évolution d'un maître? Son âge : nous ne pourrions rien ; son ignorance du mouvement Freinet? A nous de lui communiquer notre documentation, de l'informer dans toute la mesure du possible ; sa routine? Elle arrivera à disparaître s'il se rend compte que nos efforts sont plus rentables que sa stabilité ; son manque d'argent? Car ceci est paradoxal, mais c'est souvent une simple question de gros sous qui empêchent notre pédagogie nouvelle de s'installer dans des classes. Aussi, pouvons-nous agir en repérant les matériaux inutilisés que l'on prête en attendant des possibilités d'achat, en débloquent des crédits pris sur la caisse centrale de la coopérative de l'école, en prêtant notre propre matériel.

Profitons des moindres occasions pour contacter des jeunes : conférences pédagogiques, journées des instituteurs remplaçants, stages de spécialistes CAEEA par ex. : causeries à l'E.N.

Que la récolte soit abondante ou maigre, nous ne devons à aucun moment négliger ces contacts avec nos collègues non convertis.

Pensons à notre propre vie dans le groupe. Essayons d'organiser notre travail au mieux. Notre collègue Giligny propose la création d'*unités pédagogiques* : deux classes à l'image des classes de campagne : une classe cours préparatoire-cours élémentaire, une autre classe cours moyen et présentement fin d'études. Une expérience a lieu actuellement à Lille entre classe des grands de la maternelle et cours préparatoire de l'école voisine : la maîtresse

maternelle passe avec ses élèves au cours préparatoire, et revient ensuite à l'école maternelle. Ainsi la cassure entre les deux écoles est-elle extrêmement atténuée.

Il sera difficile dans les années à venir d'obtenir des résultats définitifs, mais en tenant compte de la réforme qui veut la séparation des classes de fin d'études, il faudra bien revoir la structure des cycles élémentaires. Il serait dangereux de ne pas mettre cette question à l'étude : le nouvel aspect des classes élémentaires.

Enfin, il faudra étudier la question examen de fin de cycle, que ce soit le cycle élémentaire ou le cycle terminal. Le CEP a vécu ; encore faut-il savoir s'il sera remplacé ou non et dans le premier cas ce qui le remplacera. Une base de discussion possible : la présentation devant un jury de trois dossiers : un d'histoire, un de géographie, un de sciences sur lesquels le candidat sera interrogé. La présentation comptera et un texte libre pourra être produit par le candidat.

Il faudrait établir aussi l'ordre dans lequel un instituteur de ville qui veut se mettre à la pédagogie Freinet doit aborder les techniques. En voici un qui pourra amener une discussion lors du Congrès :

— Le dessin libre : en effet, cette discipline étant considérée comme mineure, il semble qu'on puisse s'en désintéresser ; or, si on laisse dessiner librement dans une classe ordinaire, on s'aperçoit qu'il faut un comportement très compréhensif pour accepter les premiers dessins libres généralement copiés sur des livres ou imaginés, mais sans aucune valeur. Formation de l'attitude du maître qui comprend et attend, constatation assez rapide de l'évolution du dessin : feuille imparfaitement couverte, puis fond coloré, puis maison, bateau, enfin œuvre plus personnelle, plus valable.

Matériel peu coûteux : poudre de couleur, pinceaux et couvercles de boîtes.

— Le texte libre et son exploitation en tenant compte qu'il faut le plus tôt possible le valoriser par l'imprimerie et l'échange.

— L'usage des fichiers de calcul ou de français, qui prennent peu de place dans la classe et qui demandent peu de déplacement si l'on s'arrange.

— L'achat de quelques BT et l'abonnement aux numéros de l'année en cours.

— La conférence d'enfant à l'aide des livres de la classe, de quelques livres plus documentés, des BT achetées.

— L'achat de l'imprimerie ou à défaut du limographe.

— Puis du magnétophone.

Il faut noter ici la technique nouvelle des boîtes enseignantes qui semble devoir trouver dans les écoles de ville une application facile. Ceux qui ont expérimenté cette nouvelle activité pourront en donner un compte rendu.

En ce qui concerne la question du ramassage scolaire, notre camarade Auverduin avait émis l'idée que puisqu'il y avait ramassage scolaire envisagé, pourquoi ne pas le faire dans le sens ville-campagne? Mener les enfants des villes énervantes, bruyantes, vers la campagne calme et

lente n'y a-t-il pas là matière à réflexion?

Dans cet ordre d'idées, puisqu'on recommande les classes de neige, ne pourrait-on envisager, dans le voisinage d'une ville importante comme Lille par exemple, le bois de Phalempin, la création d'une maison campagnarde qui recevrait pour trois ou quatre jours à la fois, une classe urbaine entière : départ le lundi par exemple, transport par car, bagage : un pyjama, un petit nécessaire de toilette, deux nuits hors de la maison et retour le mercredi soir ; activités : arpentage, recherche de plantes, une lettre aux parents, une veillée, la construction d'un cerf-volant ou d'un objet utile.

Enfin, autre idée à discuter : en considérant le fonctionnement d'un grand groupe de colonie de vacances, ne pourrait-on organiser après 15 h 30, l'éclatement des classes, chaque maître proposant une activité qui lui serait propre : jeu dramatique, marionnette, pyrogravure, etc...?

D'autres questions : cantines, études, patronages du jeudi peuvent être examinées. Elles seront discutées à l'occasion du prochain Congrès à Annecy.

WANDEPUTTE

L'école et les parents

par Marie Cassy

Dans un article paru dans l'Ecole des Parents, n° 10, septembre-octobre 1963, sous le titre : Education pour l'Avenir, Monsieur Isambert pose bien le problème qui nous préoccupe tous, et définit avec bonheur l'esprit dans lequel parents et éducateurs doivent œuvrer :

« Ce monde, en incessante transformation, aura nécessairement recours à une éducation permanente.

Le maître devra moins s'attacher à communiquer aux enfants une masse de connaissances dont beaucoup seront périmées

au cours de leur existence, que de les préparer à pouvoir assimiler facilement des connaissances nouvelles qui devront être acquises après l'école.»

« L'essentiel, aujourd'hui, n'est pas la stabilité, mais l'adaptabilité, a dit un sociologue américain, c'est-à-dire la possibilité de participer activement à l'évolution du monde. »

Et sous le titre : *Compréhension et éducation*, toujours de M. Isambert, (n° 10 septembre-octobre 1963), nous retiendrons :

« L'éducation n'est pas tant une transmission, de l'extérieur, de connaissances, de règles acquises par les générations passées, qu'une aide apportée à l'enfant pour développer ses possibilités personnelles. »

Nous partageons entièrement cette opinion.

Le n° 1 (janvier 64) présente un très intéressant dialogue parents-jeunes, dont la conclusion, réservée aux maîtres, est pleine d'enseignements :

« Le maître doit se préserver de toute sclérose mentale. Ses connaissances sont à revoir sans cesse. »

Peut-être ne suivrons-nous plus tout à fait l'auteur (est-ce M. A. Ferré?), quand il dit :

« Peu importe que l'enseignement élémentaire n'ait pas à tenir compte directement de ces mises au point, de ces informations, de cet incessant renouvellement de la culture. »

On peut noter une fâcheuse contradiction que le contexte n'éclaire pas.

Existe-t-il des écoles, des classes, où l'on tente de préparer l'écolier à sa vie d'adulte?

Le n° de septembre nous fait pénétrer dans la « Joyeuse école », centre réservé aux débiles légers et dirigé par M^{me} Niox-Chateau, dont nous connaissons tous la haute valeur pédagogique.

Le n° de novembre présente la « Nouvelle Ecole » d'Antony, que dirige M^{me} Rist, établissement privé réservé à des enfants « en état d'échec scolaire ».

Au passage, nous y retrouvons évoquées quelques-unes des difficultés que nous rencontrons quand nous prétendons introduire trop vite les techniques pédagogiques libératrices dans une classe traditionnelle de ville : bruit, désordre, malhonnêteté, opposition déclarée.

Mais n'existe-t-il donc que des établissements privés essayant d'éduquer l'enfant en partant de lui, de ses possibilités?

Est-ce par ignorance (je n'ose le croire), ou de propos délibéré que l'on omet de parler des classes Freinet, de l'imprimerie à l'école, de la correspondance scolaire, de l'expression libre sous toute ses formes? Nous trouvons, dans *l'École des Parents*, des idées générales, généreuses, des buts que nous partageons. Nous ne trouvons aucun moyen pratique d'atteindre ce but proposé. Car deux écoles, une pour débiles, l'autre pour ratés scolaires, c'est peu.

Et les autres, ceux « qui ne sont pas encore des ratés scolaires », n'ont-ils droit à rien?

Freinet, l'Institut Coopératif de l'École Moderne, tout de même, ça existe !

Peut-être aussi pourrions-nous reprocher à cette revue d'être trop savante, de s'adresser un public trop restreint, et déjà très averti. A combien de parents d'une classe normale d'école primaire pourrions-nous prêter cette revue, avec l'espoir qu'elle sera lue, et lue avec profit?

M. C.

L'organisation de la classe

L'organisation de la classe doit être basée sur l'expression libre. Il faut donner à l'enfant tout ce qui peut l'aider à s'exprimer librement. Ce qu'on peut faire dans toutes les classes, même les plus pauvres, en mettant à la disposition des petits : papiers de tous formats (listes électorales, affichettes, chutes), crayons, stylos, encres de couleurs.

Je pense que le plus simple est de raconter une journée de classe chez nous. Ce n'est pas un modèle, bien entendu, mais le résultat actuel d'une expérience qui en est à sa 5^e année :

— classe vétuste de 8,50 m sur 6 m : 34 enfants. Pas de dépendances. Pas de préau. Desservie par le couloir des classes primaires, couloir non éclairé où se trouvent les lavabos.

— Vieux mobilier : 14 vieilles tables de chêne avec bancs attenants et 3 petites tables ovales avec chaises ; 2 tableaux, 1 minuscule panneau d'affichage et des porte-manteaux tout autour de la classe, fenêtres avec rebords inclinés ne permettant même pas l'installation de fleurs.

Donc, du point de vue matériel, nous ne sommes pas tellement favorisés.

J'ai aménagé le coin des petits : table ronde, petites chaises, vieilles caisses servant d'étagères à objets divers (vaisselle : casseroles diverses, moules, échantillons, objets apportés par les enfants), coin d'eau, argile. J'ai peint avec du vert à tableau une partie du castelet fixe et les petits peuvent dessiner tant qu'ils le désirent. D'ailleurs, très souvent les moyens viennent les rejoindre.

Il n'y a pas scission entre les groupes. Chaque matin, en arrivant, les enfants qui le désirent (et tous le désirent en général) prennent leur cahier spécial (ordinaire, mais assez gros) ou des feuilles et dessinent ce qu'ils veulent. Quelques-uns exécutent 3 ou 4 dessins à la suite (crayon ou crayon couleurs, mais je préfère, et eux aussi, le stylo-bille). Je passe, je note les commentaires, un mot ou plusieurs, ou tout une histoire qui se poursuit pendant plusieurs jours ou recommence plusieurs fois, semblable à elle-même, jusqu'à un palier supérieur.

J'avoue que parfois, trop prudemment (et puis harcelée par le remords ainsi formulé : « ils perdent leur temps », et comme dit O. Salvat : « j'ai peur ! ») j'arrêtais cette explosion, ce dévouement : « Allez, c'est assez pour aujourd'hui ».

Maintenant, certains dessinent une heure au moins chaque matin, et je sens qu'ils en ont besoin. C'est le meilleur moment de la journée, parce que c'est

le *vrai moment de vie*. Ils arrivent tout pleins encore de leur vie à eux, c'est à nous de la saisir. Présence de la maîtresse. Présence effective, *attentive*. Contact individuel très précieux qui donne à la classe moderne son atmosphère particulière et prépare *une journée nouvelle*.

De ces dessins libres jailliront des histoires que nous exploiterons (techniques artistiques) :

— par la peinture (l'encre de Chine, la craie d'art...);

— par les albums ou par le *texte libre*.

Mais il arrive que ce texte libre soit issu d'un choix entre les histoires racontées par les enfants (indistinctement petits, moyens et grands).

Ecriture copie :

A vrai dire chaque enfant écrit ce qu'il veut.

Certains demandent des modèles, d'autres s'essaient à copier seuls. Les indépendants irréductibles (il y en a), continuent leur petit bonhomme de chemin et demandent à écrire un morceau de leur histoire à eux, ou le commentaire de leur dessin.

Souvent chaque jour, il y a des petits qui veulent écrire à leur *correspondant*. Ils viennent me dicter leur lettre, j'en garde le double (en vue d'une inspection) et ils l'illustrent dans le courant de la journée.

Nous accomplissons aussi les besognes quotidiennes (arrosage des fleurs, soins à la tourterelle, petits services) :

— nous enlevons la feuille de l'éphéméride, notons la date, souhaitons fêtes et anniversaires, faisons le bilan des présents et des absents (très bon pour les décompositions en calcul), la liste de ceux qui mangent à la cantine.

Il y a aussi toujours du travail en cours :

— à l'imprimerie (composition, tirage, distribution) ;

— au limographe.

Comme je n'ai pas beaucoup d'espace, je ne puis faire d'ateliers permanents. Je laisse cependant toujours à portée des enfants des stylos de couleurs différentes et des stylos feutre, et 3 enfants peuvent peindre à tour de rôle sur un vieux tableau sur lequel tiennent punaisées, 3 grandes feuilles.

Calcul :

Depuis 2 ans je m'attache également au travail sur les occasions réelles de calcul.

Nous allons utiliser les bandes enseignantes, nous utilisons pour le moment les premières fiches du fichier addition. Ce travail plaît beaucoup aux enfants.

L'après-midi est consacré aux ateliers pendant 2 heures au moins :

- imprimerie, limographe ;
- monotypes.

Peinture :

- à l'horizontale (petits formats) ;
- à la verticale (pour les plus grands formats) ;
- sur le plancher (pour les tentures ou les grandes bandes) ;
- encre de Chine, lavis, craie d'art, stylo feutre, découpages libres.

Couture :

- cordes sur panneaux ;
- tapisseries ;
- confection de marionnettes ;
- modelage d'argile.

Atelier libre suivant l'intérêt du jour :

- confection de masques ;
- décoration de boîtes pour nos correspondants, etc...

Coin calcul :

- balance avec poids, sacs de sable, marrons... tous objets apportés par les enfants ;
- toise fabriquée avec bandes de carton ;
- récipients divers pour transvasement.

La maîtresse aide à l'installation des ateliers (les enfants se débrouillent bien eux-mêmes) et vient en aide à ceux seulement qui le désirent ; met en valeur une réussite, encourage les plus maladroits parce qu'il faut qu'ils réussissent : c'est la condition de leur progrès.

J'aimerais posséder un magnétophone car il émane de ce moment de la journée un « chant de joie ». Depuis 3 ou 4 jours, Nicolas chante « sa petite chanson de content ! » en peignant des belles mamans échevelées, et Betty se lève plusieurs fois pour danser « comme son petit cœur qui est si content de voir sa belle dame ».

Je suis presque obligée de les chasser dans la cour et il arrive très souvent que nous ne prenions pas de récréation l'après-midi.

En fin de journée nous chantons, nous disons des poèmes (ceux écrits par mes enfants ou ceux choisis parmi plusieurs lus par moi.) Nous écoutons des disques (ma discothèque n'étant pas riche, les enfants m'en apportent volontiers, prêtés par les parents : musique classique, Mozart ou Vivaldi par exemple). Nous faisons danser nos marionnettes ou nous écrivons une grande lettre collective à nos correspondants.

Voilà une journée terminée dans la joie.

ET L'EMPLOI DU TEMPS ?

A vrai dire j'en ai affiché un, mais je crains bien de ne pas le suivre. Car il arrive que le texte libre se fasse au début de l'après-midi et le calcul le matin en arrivant. Parfois la petite chanson de Nicolas arrive pendant le dessin libre du matin et nous avons tous envie de chanter. Ou bien Andrée doit écrire tout de suite à sa « corrès » ce qui lui est arrivé en chemin et justement tout le monde a quelque chose d'urgent à raconter.

Il faut écouter battre le cœur de sa classe, en suivre le rythme, s'intégrer à ce rythme et en vivre soi-même. La

maîtresse est là pour aider chaque enfant à progresser dans sa ligne de vie et non pour dresser des barrières.

Ça n'est pas tellement difficile une fois que l'on a quitté sa vieille peau scolastique.

Il ne faut pas craindre d'avoir peur (cf. Odile Salvat). Mais il faut aussi se libérer le plus possible de cette peur, les enfants sont bien au-delà.

Et je pense qu'il n'y a pas — au niveau des maternelles — trop de difficultés concernant la discipline, sauf pendant les moments encore trop traditionnels. Je crois que la solution est dans l'emploi des Boîtes enseignantes.

Je vais maintenant établir des bandes et peut-être même laisser les petits en établir eux-mêmes.

Je pense en avoir compris le principe : Exemple : un texte.

*tout doux
bien doux
le duvet des petits poussins noirs
bien au chaud
sous les ailes
de leur maman poule
« co, co, co, co,
dormez
mes petits poussins ».*

GERARD

1. dessin d'une poule
légende : maman poule
2. je dessine maman poule
3. dessin des petits poussins
légende : des petits poussins noirs
4. je dessine les petits poussins
5. dessin : maman poule écartant ses ailes pour cacher ses petits
légende : les poussins sont bien au chaud sous les ailes de leur maman
6. je dessine les poussins bien au chaud sous les ailes de leur maman

... ..
Au Congrès d'Annecy je pense qu'il serait nécessaire de mettre au point, au

sein de la commission et même au milieu des participantes, une ou deux bandes (à partir d'un texte, ou de calcul vivant) pour en mesurer l'intérêt et les possibilités d'utilisation.

Je pense, comme dit Clémentine Berteloot, qu'« il y a du pain sur la planche », et c'est tant mieux.

En bref je vois comme plan :

1^{er} jour : matinée :

— plan de travail à mettre au point avec les collègues ;

— comment peut se dérouler une journée de classe.

2^e jour : l'expression libre :

— visite de l'exposition (Clémentine Berteloot).

3^e jour : le calcul vivant : (Auverdin).

et 4^e jour :

— Initiation à la lecture (Odile Salvat).

Les 1^{er} et 5^e jours étant des jours de travail plus théoriques où la présence de Madeleine Porquet sera absolument indispensable. Y. B.

L'expression libre artistique

par C. Berteloot

Les activités répondant au terme « expression libre » :

- la peinture et toutes les techniques plastiques s'y rapportant ;
- le langage ;
- le dessin,
- le modelage ;
- la danse libre ;
- le chant libre.

I. Comment les favoriser :

— nécessité de libérer le dynamisme qui réside en chaque enfant (cf film de Hortense Robic) ;

— nécessité du milieu sollicitant ;

— nécessité d'une organisation matérielle permettant une rapide mise en place d'un atelier par l'enfant qui le désire (ou ateliers permanents quand c'est possible).

A. Le dessin : graphismes libres journaliers.

Valeur thérapeutique : apports précieux des albums dépliant où sont conservés les graphismes des petits indiquant une nouvelle étape, un changement d'intérêt.

1. Comment les utiliser ?

— les accepter en tant que façon

d'exister et comme tels s'abstenir de les décortiquer ?

— faire agrandir un graphisme réussi (comment passer d'un champ spatial restreint à un champ d'action beaucoup plus large) ?

— permettre la répétition de ce graphisme dans toutes les techniques possibles (avec des moyens différents) afin qu'il s'enrichisse ?

2. *Illustration du texte libre*

Il semble bien souvent que l'enfant qui s'est exprimé librement (histoire orale) ne soit pas enthousiasmé par la perspective de l'illustration et qu'il le fasse un peu pour s'en débarrasser.

(Yvette B. : « Je suis de cet avis et j'ai souvent éprouvé cela dans ma classe : l'enfant préfère choisir une bonne illustration de son texte pour l'illustration du journal, illustration exécutée par un camarade. »)

3. *Techniques d'illustration*

Le zinc, le lino et le limographe sont les techniques qui semblent le mieux respecter le graphisme enfantin.

Il serait intéressant de suivre l'évolution d'un graphisme à travers les techniques diverses.

4. Importance des commentaires collectifs devant un beau graphisme et influence sur les autres graphismes de la classe.

B. La Peinture :

1. Installation matérielle

L'horizontale conviendrait aux petits formats. La verticale permettrait à l'enfant des vues d'ensemble, des prises de conscience de la ligne picturale et des masses colorées.

2. Papier

- de tous formats ;
- coloré ou non ?

Il semble que le graphisme soit plus pur sur des fonds colorés qui le soutiennent naturellement et n'appellent pas le support des couleurs qui risquent de le noyer.

3. La palette

Palette très étendue : précisément, l'idéal est d'arriver à ce que l'enfant choisisse à travers la palette offerte des teintes harmonieuses, dont petit à petit il s'imprènera.

Chez les plus petits, au début, catastrophes individuelles. Puis la mise en évidence des œuvres réussies habitue l'enfant au désir de bien faire.

4. Attitude aidante de la maîtresse

Laisser complètement éclore la fleur de la création avant toute intervention technique, c'est-à-dire :

- remise au net ;
- reprise de la peinture mal étalée ;
- mise au point d'un détail seulement ébauché, d'où importance de la critique collective et de la valorisation d'une œuvre.

Doit-on insister auprès d'un enfant qui ne veut pas peindre (chercher les raisons du refus) ou tout simplement attendre un moment propice, largement favorisé par la présence de la maîtresse ou par une valorisation (permettant un élan vers cette activité) ?

a) Dessin et difficultés techniques

- plumes : travail délicat ;

- stylo feutre : un peu facile ;
- monotype : conduit à la peinture ;
- craie d'art ;
- découpage (conception en surfaces).

b) Dessin et milieu de l'enfant

Ex. : chez nous : mineurs, chevalets, terrils : peu de couleurs, mais exubérance des couleurs (peut-être en réaction contre la grisaille).

Chez Hortense : dominante bleu-gris (influence de la mer ?)

En Algérie : les dessins ont peu de couleurs intermédiaires (est-ce le fait que les couleurs y sont plus violentes ?)

Suggestion : réunir des collections de dessins par régions présentant des aspects caractéristiques pour étudier le rapport dessin-milieu.

c) Dessin et album

1. L'album individuel ;
2. La bande illustrée (individuelle) ;
3. Dessins et albums poétiques : c'est un pas en avant vers le dessin consenti dont on est responsable.

d) Dessin et tapisserie

- le découpage direct : prise de contact avec le matériau ;
- collage ou couture ?
- gâcher le moins possible (découpage-patron) ;
- tapisserie valorisant un dessin et auquel l'enfant participe à peine.

e) Dessin et observation

L'expérience de Clémentine et la mienne (Yvette) coïncident et j'en suis heureuse.

Clémentine : « Il y a dans l'enfance un rêve permanent qui ne demande qu'à se libérer, qu'à s'exprimer, pour recréer un monde maladroït certes, mais dont la maladresse même crée l'originalité si enviée des grands artistes. » cf. Elise Freinet.

Ce qui est important c'est de rester à la hauteur de cette originalité.

C. BERTELOOT

relevé par Yvette Bermond

Depuis le Congrès de l'an dernier, nous avons travaillé avant tout à la préparation de bandes programmées pour les Boîtes enseignantes. Il peut sembler au premier abord que ce soit une perspective très étroite ; il n'en est rien, nous allons essayer de le rappeler.

A) Nous avons commencé par le plus facile : une série de 100 bandes faisant le tour des mécanismes pour l'ensemble des cours de l'Ecole Primaire :

- additions, soustractions ;
- multiplications, divisions ;
- initiation aux nombres décimaux ;
- surfaces, volumes ;
- fractions, pourcent., moyennes ;
- nombres complexes.

C'est Freinet lui-même qui a pris la direction de ce travail plus délicat qu'on ne pourrait le croire : il a fallu bien des efforts pour éviter les exercices indigestes.

L'édition de ces bandes est fort avancée. De nombreuses écoles ont déjà pu expérimenter les séries pour le CP et le CE et nous pouvons affirmer que les enfants travaillent avec beaucoup plus de joie et de profit que dans les fichiers et les cahiers, cela à cause d'une meilleure présentation et aussi de la variété de la programmation des exercices.

B) Nous avons également préparé des bandes complexes dont on a pu lire des exemples dans *L'Educateur* : chargement des véhicules, lait, beurre, fromage, fournitures scolaires, peinture...

C'est au cours des séances de calcul vivant que les enfants prennent conscience de la nécessité d'une certaine gymnastique de l'esprit pour acquérir de la souplesse, de la vivacité, des réflexes. Et c'est collectivement, avec les données recueillies,

que nous préparons les bandes, en prenant soin d'alterner opérations, problèmes, exercices de conversions, devinettes, de manière à tenir l'intelligence en éveil.

Certes, nous n'avons pas encore réalisé les bandes idéales, mais déjà nous constatons qu'elles complètent et donc purifient notre calcul vivant. J'entends par là que vous n'avez plus la hantise de la mécanisation : on sait que, par derrière, la bande viendra consolider d'autant plus que tous y adhèrent et la suivent à leur rythme.

Ainsi les bandes programmées nous libèrent et nous ouvrent la voie d'un enseignement du calcul beaucoup plus large, beaucoup plus culturel, le chemin des mathématiques.

C) Nous voudrions aussi, au cours de ce Congrès, essayer de reprendre l'idée d'un projet dont nous parlons depuis longtemps : une mercuriale qui nous donnerait instantanément les renseignements chiffrés dont nous avons besoin à tout moment, ou nous indiquerait comment se les procurer.

Ne manquez pas d'apporter des documents, notamment :

- comptes rendus de séances de Calcul vivant ;
- bandes programmées ;
- liste de besoins et fiches pour la mercuriale.

M. BEAUGRAND

Encore une année écoulée. Et dans quelques jours, grâce à la jouvence Freinet, nous allons nous retrouver à Annecy, dans cette salle de la Commission d'histoire, quelques anciens, fidèles, mais malheureusement toujours les mêmes.

Si je commence mon rapport par une note un peu nostalgique sur les « croulants » c'est que je souhaite de tout cœur, que ce Congrès marque un renouveau, une « Renaissance » de notre commission. Mais une Renaissance moderne, décentée de toutes les erreurs du passé sur le contenu et la forme de notre enseignement, et tournée véritablement vers l'avenir, pour la formation d'hommes capables d'affronter la révolution scientifique, économique et sociale qui se fait, sans en devenir les esclaves. J'ai bon espoir que de nombreux jeunes se joindront à nous. Le changement amorcé l'an dernier avec des séances suivies par une cinquantaine de participants actifs, les nouveaux camarades intéressés par nos travaux que j'ai rencontrés à Cannes en août 63, les amis étrangers qui sont venus m'écouter lors de ma tournée en Belgique et ma correspondance de l'année, me permettent d'y croire...

Pourquoi cette année plutôt qu'une autre, direz-vous ? Pour deux raisons essentielles. La première, c'est que la réforme de l'enseignement est en voie de réalisation et nous ne devons pas être pris de court. Le primaire ne conservera les élèves que jusqu'à onze ans. Ceux-ci devront, à ce moment, être prêts à subir

le programme du secondaire, poussé dans les détails et étalé sur sept ans ; beaucoup s'arrêteront en chemin et ignoreront la fin de la « belle histoire », s'ils n'ont pas appris à être curieux, à travailler seul et à savoir faire la part des choses. La deuxième, c'est que nous nous devons d'utiliser tous les moyens modernes d'enseignement. Et vous n'ignorez pas que la mode est aux machines à enseigner. Grâce à Freinet, nous sommes encore « dans le vent ». Sa boîte enseignante est la plus simple, la plus pratique et la moins chère de toutes les machines du même genre qui existent. Les bandes programmées sortent maintenant à un rythme accéléré. Il est un fait que notre Commission d'Histoire est celle qui résiste le plus longtemps à « la nouvelle vague ». Moi-même, j'ai cru longtemps que ce serait « du style yé-yé ». Eh, bien ! je me suis trompé. J'ai plutôt l'air ridicule avec mes fiches-guides d'histoire de *L'Educateur*. J'ai donc fait de nombreux essais depuis la rentrée ; j'en ai discuté avec des camarades ; j'ai expérimenté à outrance dans ma classe, car je n'aime pas faire une révolution si je ne suis pas sûr de son succès. Mais maintenant, je peux vous dire : « *Il faut y aller* ».

En fonction de ces données nous

allons établir notre programme pour Annecy :

Fiches-guides. - Il faudra dire si elles peuvent encore être utiles. Est-ce que les suggestions et les conseils qui les accompagnent vous ont aidés? On peut, à l'occasion, les améliorer et les rassembler en *SBT* ; ainsi, vous auriez toujours sous la main des éléments de travail. De toute façon, il est inutile de continuer à en préparer pour le CEP qui sera sans doute supprimé prochainement. Le secondaire dispose de mieux avec les Manuels de l'Ecole Moderne. Devrons-nous poursuivre cette édition? Je termine le numéro consacré au Moyen Age. Il pourrait paraître à la rentrée 1964-1965.

BT. - Il y a deux catégories maintenant :

1) Les *BT* pour les petits. Nous en manquons énormément. J'avais réalisé dans ce but *La Cathédrale de Reims*. Mais Cannes a imprimé le texte en trop petits caractères et c'est peu lisible. Par contre, où sont les belles promesses faites par les camarades au Congrès de Niort? Il faudra les reprendre. J'espère quant à moi, préparer une Histoire des défrichements. Ce serait bon de revenir à la formule des *Histoire de...*

2) Les *BT* pour les grands. Là, nous ne manquons pas de titres. J'apporterai à Annecy : *Les Phéniciens*, de nos amis Roppert. Venez avec vos projets. Nous les examinerons.

SBT. - Cette édition a de plus en plus de succès, grâce :

— aux textes d'auteurs, très utilisés dans le secondaire (encore faut-il les présenter pour qu'ils servent à former le sens critique des élèves) ;

— et aux maquettes toujours appréciées, mais qui devraient être très simples pour que les petits puissent les réaliser. Nous en discuterons et nous chercherons ensemble celles qu'il faut préparer.

Bandes programmées. - Elles devront hanter notre séjour à Annecy et occupent

ront la majeure partie de notre temps. Vous ferez part de vos recherches, de vos expériences, de vos résultats, de vos échecs... Pour amorcer la discussion, je vous livre rapidement les miens. Après avoir tout essayé, je pense :

1) qu'il faut proscrire les bandes-catéchisme. *D* : Qui a gagné la bataille de Rocroi? *R* : Condé. *D* : En quelle année? *R* : 1643. Etc... Si le maître juge que ça peut être utile pour réviser en vue d'un examen, il les confectionnera lui-même.

2) Donner la réponse, c'est nécessaire. Je me suis aperçu que l'élève pouvait se tromper dans ses recherches, malgré les meilleures explications. Il doit donc se corriger. Mais il y a mieux à faire. Ces réponses doivent être constructives en attirant l'attention de l'élève sur d'autres aspects de la question, en l'obligeant à faire des comparaisons et en lui donnant le sens du progrès.

3) Les bandes programmées pour l'étude des *BT* sont intéressantes, mais à condition qu'elles permettent d'apporter des éclaircissements et des compléments à certains points de la *BT*.

4) Des camarades ont pensé que les bandes programmées constitueraient un enseignement individuel suffisant et permettraient un gain de temps. C'est faux. Par expérience personnelle dans ma classe, je suis persuadé que les bandes programmées d'histoire ne peuvent absolument pas remplacer l'exposé de l'élève, la libre discussion qui le suit et la conclusion qu'en fait dégager le maître. Ainsi seulement, vous arriverez à donner le sens historique et son complément logique : le sens critique. La bande doit servir à préparer tout cela, mais pas à le remplacer.

5) On peut sur une seule bande traiter plusieurs sujets quand les 17 demandes et les 17 réponses sont de trop pour un seul.

6) Nous devons prévoir une cinquantaine de bandes pour les petits. Les

maîtres du second degré discuteront eux-mêmes de ce qu'il convient de faire pour leur usage.

Il nous faudra alors établir un plan de travail et chacun devra respecter ses engagements. Je ne veux plus être dans l'obligation de faire tout pour ne plus mériter les reproches de mon ami Bertrand qui a parfaitement raison quand il dit : « *Deléam fait tout. Ce n'est pas du bon travail de Commission* ».

Plan de travail du Congrès. - Sauf bouleversement de dernière heure à la réunion des responsables de Commissions, voici ce que je prévois :

Jeudi 2 avril : de 9 h à 12 h : sortie d'étude du milieu. J'ignore encore où ; mais il faudra que les responsables du Congrès nous donnent un guide à la hauteur pour nous éviter des pertes de temps et nous permettre de profiter pleinement de notre promenade.

de 14 h à 17 h : séance de travail au cours de laquelle nous ferons le point (fiches-guides, *BT*, *SBT*, bandes pro-

grammées, préhistoire) et nous détaillerons nos travaux.

de 17 h à 19 h : visite des vieux quartiers de la ville.

Vendredi 3 avril : de 9 h à 12 h : séance de travail consacrée aux *BT* et aux *SBT* d'histoire ;

de 14 h à 17 h : séance de travail consacrée aux *BT* et aux *SBT* de préhistoire et du second degré ;

de 17 h à 19 h : si possible, visite du château et de son musée.

Samedi 4 avril : de 9 h à 12 h et de 14 h à 17 h : séances de travail consacrées aux bandes programmées d'histoire ;

de 17 h à 19 h : synthèse des travaux de la commission d'histoire.

Ma conclusion sera brève : « *Age tendre et têtes de bois* », ne me décevez pas.

Je vous souhaite bon courage, en attendant le plaisir de vous retrouver à Annecy.

F. DELEAM



Aux abonnés de l'Éducateur et des revues de l'ICEM

Certains abonnés n'ont pas encore réglé leur abonnement 63-64. Nous les prions de s'en acquitter sans tarder. Merci.

D'une façon générale, vous éviterez les risques d'erreurs et vous faciliterez le travail de nos services :

— En rappelant toujours, dans vos versements et vos courriers ICEM, votre adresse exacte d'abonné, découpée dans la plus récente enveloppe de réception de la revue ;

— En effectuant toujours vos versements par virement postal exclusivement à ICEM, CCP 1145-30 Marseille ;

— En joignant 1 F en timbres pour vos changements d'adresse.

Commission de géographie

par G.-J. Michel

Trois points doivent retenir notre attention au Congrès d'Annecy :

1°. - la réalisation, en vue d'une publication rapide, de *Cent fiches d'étude du milieu*. Le travail est déjà amorcé, certaines fiches prêtes, notamment celles de Jean Pilchen sur l'étude du village à partir des documents de la mairie. Mais il faudrait que plusieurs camarades réunissent les fiches qu'eux-mêmes ont préparées et expérimentées dans leur classe pour que l'ensemble soit vite prêt.

2°. - la préparation et la discussion de *bandes programmées* de géographie. Thérèse Vigo devaient faire des essais en ce sens.

Trois possibilités peuvent être immédiatement envisagées : exploitation des *BT* et des *SBT* ; travaux géographiques (voir la bande n° 144, sur les falaises

présentée dans *L'Éducateur* n° 5 du 5 novembre 1963) ; étude d'un point du programme — une montagne (voir la bande sur le Massif vosgien, même numéro), un fleuve, une région, etc... Et peut-être aussi des bandes de contrôle d'acquisition.

3°. - le chantier *BT* et *SBT* : monographies du genre Simplon ou Hohneck, et synthèses sur une région ou un pays ; vies d'enfants.

Outre ces trois points, il y a bien d'autres travaux en cours qui nous retiendront, bien sûr — un *SBT* d'exploitation de la correspondance scolaire, entre autres et d'autres travaux semblables — mais l'indiquer ne fait que souligner combien il reste à faire.

G.-J. MICHEL

Commission des Techniques Sonores

par P. Guérin

Liste des responsables

Rappelons en résumant, la structure de la Commission :
R. Dufour, Aux Marais par Beauvais (Oise) :
— bureau d'échange, correspondances interscolaires nationales par bandes magnétiques. Bulletin de liaison de la Commission.

P. Guérin, BP 14, St-Savine (Aube) :
— centre d'écoute et de tri des réalisations, répartition du travail ;
— centralisation de la préparation des *BT* sonores ;
— relations avec la RTF ;
— bureau d'échange : correspondances interscolaires sonores internationales (CISCS).

Papot, Chavagné par St-Maixent (Deux-Sèvres) :
— sonothèque coopérative et centre des prêts.

La Commission ne s'est pas beaucoup manifestée dans les colonnes de *L'Educateur* cette année, pourtant son activité a été importante. Elle touche plus de 250 camarades dont la majorité a effectué un stage spécialisé *Techniques sonores* et le travail est assuré en permanence par le bulletin et les circulaires particulières.

Mais les techniques sonores deviennent de plus en plus un élément important de notre travail quotidien et intéressent un plus grand nombre de camarades. De même la documentation audio-visuelle *BT Sonore* se répand, maintenant que 18 numéros de cette encyclopédie audio-visuelle enfantine sont parus.

Il nous faudrait élargir le travail actif de « petit groupe » que nous pratiquons. C'est ce que nous nous efforcerons de faire en tenant bientôt une chronique régulière dans *L'Educateur*, le magnétophone n'étant plus dorénavant « un objet rare ».

Pour les camarades qui suivent de loin notre travail et pour les nouveaux abonnés qui ignorent peut-être notre existence, voici un tour d'horizon rapide des activités 1963 et de celles en cours.

CORRESPONDANCE SONORE INTERSCOLAIRE NATIONALE

Il est bien sûr recommandé vivement de faire en sorte que le correspondant régulier soit le correspondant sonore. On ne fait pas de l'enregistrement une activité en marge. Simplement la bande magnétique véhicule documents et informations qui ne peuvent être véhiculés par d'autres moyens.

Cette année quelques perturbations se sont produites lors de « mariages » (liaison avec le service national d'échanges de l'ICEM). Nous nous efforcerons d'éviter qu'elles se reproduisent l'an prochain. Dufour fournira en temps utile dans *L'Educa-*

teur les renseignements indispensables en fin d'année.

Il précise de suite, à ceux qui ont fait appel à lui en cours d'année, que le service est sujet à des pannes dues surtout au déséquilibre entre les offres et les demandes. Donc patientez et ne craignez pas éventuellement de réitérer vos doléances.

Précisez toujours au maximum les critères indispensables : niveau des élèves, composition des classes, caractéristiques du matériel employé (vitesse de défilement, marque de l'appareil et du micro).

Si vous désirez un correspondant en cours d'année, même à cette époque, pour un essai avant l'aventure de la correspondance totale l'an prochain, manifestez-vous au près de Dufour, les Marais par Beauvais (Oise).

Stage 1963. Depuis deux ans, nous ne faisons pratiquement pas de propagande pour les stages car nous sommes toujours au complet dès le mois d'avril et pour le bon rendement du travail, il est impossible d'avoir plus de 75 travailleurs... ce qui fait un effectif total d'une centaine de personnes.

Grâce au dévouement de Guy Serin, notre stage s'est tenu à La Salvétat-sur-Agout (Hérault) dont nous remercions particulièrement la municipalité puisque M. le Maire a été jusqu'à aménager spécialement pour nous une grande salle d'audition.

Le travail pratique s'est déroulé comme d'habitude. Notons la venue de la totalité du stage à Augmontel chez nos amis Cauquil. La chasse au son a quelque peu perturbé la vie des villageois, mais nous devons les remercier de cette bonne journée. Les amis de 25 départements, réunis dans la salle des fêtes et dans les classes dont on parle si souvent à l'Ecole Moderne, se souviendront de cette journée. Il y a dans toute vie collective des moments privilégiés, et ce jour commencé par une promenade dans la

brume qui voilait les sommets de l'Espinoise et du Sommail, et terminée dans la lumière de la Montagne noire, en fut un.

Excellent travail aussi pour les jeunes. Si dans l'ensemble les enfants ont participé aux enquêtes, les adolescents ont bénéficié des conseils de H. Vincent Du Laurier, producteur à la RTF de l'émission : *Aux quatre vents jeunesse*, et avec Michel Daoust ont formé une équipe dont les travaux ont été diffusés lors d'une émission RTF.

Stage 1964. Concarneau du 17 au 28 juillet (inclus). Il sera un peu plus long que celui de l'an passé afin de permettre d'exécuter tout le travail prévu sans trop nous fatiguer et en incluant les expéditions touristiques nécessaires. Même avec magnéto et appareil photo.

Nous recommandons à tous ceux qui pensent suivre le stage spécialisé de cette année de faire acte de candidature dès que possible. Hébergement facile en camping, chambre pour les non-campeurs. Ce sont surtout ceux-là qui doivent faire encore plus vite, s'il veulent leur chambre avec certitude. Repas collectifs. Tous renseignements BP 14, Ste-Savine (Aube).

Journées d'information. Maintenant, dans toutes les régions se trouvent des camarades avertis de toutes les questions relatives à l'enregistrement magnétique et des journées d'information sur cette technique ont lieu. Nous nous efforcerons de les généraliser et de fournir les documents nécessaires à leur succès. Que ceux qui, isolés, ne peuvent se joindre à ces travaux régionaux veuillent bien se signaler afin que nous les orientations vers le camarade compétent le plus proche ou leur fassions parvenir une documentation sonore d'information préparatoire au stage.

Cimes 1963. (Concours international du meilleur enregistrement sonore.) Compte rendu de détail a été donné dans les *BT*. Nous ne pouvons que nous féliciter de

ce succès puisque sur les 34 bandes toutes catégories retenues par le jury français (en monophonie), 15 ont pour auteur des membres de notre commission de travail. Sont ainsi cités et parfois plusieurs fois, Le Bohec, Dufour, Reuge L. Gabillon R., Crochet, Daoust, Thomas, Madelaine, Turpin, Papot, Camps, Robic, Cauquil.

Cimes 1964. Donnons de suite l'information importante pour tous : la durée de la catégorie scolaire est ramenée à 10 mn. A l'usage il s'est avéré qu'en 10 mn, un concurrent peut suffisamment s'exprimer. Cette limite de temps l'oblige d'ailleurs à plus de concision. La mise dans le temps est un facteur essentiel qui impose un choix et ce ne peut être que bénéfique pour le participant (décision du Congrès international de la FICS, Liège, octobre 1963. Guérin délégué du CISCOS).

Centre de tri et d'écoute des réalisations. Après plus de 10 ans de conditions de travail précaires, depuis le 1^{er} janvier, nous pouvons fonctionner plus normalement. Nous disposons du local et aussi du matériel professionnel qui permet un travail rapide et de qualité.

De même qu'il est nécessaire que vous fassiez le service de vos journaux scolaires à Cannes, il est important, nécessaire, que vous envoyiez vos réalisations sonores au centre de tri et d'écoute.

Ne dites jamais : « Ce que j'ai fait n'est pas assez bon », il y a peut-être dans votre réalisation le maillon qui nous manque dans une synthèse. Et si techniquement vous n'êtes pas satisfaits, l'esprit dans lequel vous avez travaillé peut contenir un pas de plus vers un progrès des techniques sonores. Faites nous parvenir vos réalisations, elles seront mises en archive et des trésors ne seront pas perdus. Votre bande vous sera rendue dans les délais les plus rapides.

RTF. Participation à l'émission : *Aux quatre vents*, de Jean Thévenot. Le nouvel horaire de l'émission est *Chaîne variétés* (ancienne France II) le jeudi de 22 h 40 à 23 h.

Nous ne pouvons pas vous donner le programme par avance, mais sachez que au moins une fois par mois nos réalisations sont présentes (deux fois en janvier, deux fois en février 1964), et nous approchons de la 100^e émission Aux quatre vents, où nous prêtons notre concours.

Sonothèque. Les meilleures réalisations sonores forment notre sonothèque : 88 titres au catalogue. Pour ceux qui pourraient les écouter tous c'est une fresque importante des possibilités de l'enregistrement magnétique à l'école et de remarquables documents sonores et visuels (de nombreuses diapositives couleur) à la disposition des classes qui s'abonnent : possibilité de demander toutes les bandes que l'on désire, réception franco. Catalogue et conditions sur demande.

Innovation importante cette année : *la sonothèque est ouverte aux magnétophones défilant à la vitesse de 9,5 cm-sec.*

Un abonnement à cette époque est encore possible.

Bon nombre de camarades qui, malheureusement ont des appareils ne défilant qu'à cette vitesse étaient coupés de la plus importante richesse de la commission : notre sonothèque (qui fait des envieux).

C'est qu'il y a des obstacles techniques sérieux à l'édition de bandes en 9,5 cm (je n'entre pas dans les détails, mais il faut dire que le réglage des têtes magnétiques de la majorité des appareils 9,5 n'est pas régulier et la qualité de la lecture d'une bande enregistrée sur un autre appareil (même de même marque) en est affectée).

Malgré ces difficultés nous avons tous les documents du catalogue à cette vitesse et nous engageons tous les 9,5

qui le désirent à se manifester et à s'abonner. Ce sera pour eux le moyen le plus rapide de prendre contact avec nos travaux et à se perfectionner.

Nous publierons un digest de ce catalogue. En voici les têtes de chapitre : *A travers le monde ; Musique et chant du monde ; La France ; Documentation générale ; Histoire ; Pédagogie générale ; Pédagogie de l'enregistrement magnétique ; Pour les petits.*

Éditions de disques CEL.

1. - *BT Sonores* : 18 numéros sont donc sortis et 20 le seront à la fin de l'année. Leur succès s'affirme nettement. La formule fait école et nul doute qu'elle soit à l'avenir la documentation habituelle des classes.

Bien sûr, l'obstacle de la projection des diapositives est encore important dans bon nombre de classes et nous n'avons pas encore trouvé le projecteur ou le matériel susceptible de résoudre ce problème. Mais l'idée de l'information dynamique fournie par l'image et le son progresse et nous sommes bien armés pour répondre aux besoins.

Les *BT sonores* représentent une formule encore unique, en ce sens qu'elles ne proposent pas un commentaire scolaire sur des vues, mais que les vues et le son sont des documents en eux-mêmes. La rencontre du son et de l'image apporte un intérêt complémentaire supérieur, mais la possibilité offerte pour le maître de réaliser des exploitations séparées de l'image et du son permet un emploi d'une grande souplesse et dans des types de classe bien différents. N'étant pas des leçons toutes faites, elles apportent un « matériel » qui s'inscrit dans la gamme des utilisations intelligentes de l'audio-visuel.

Deux numéros de l'abonnement de cette année ont été servis avec quelque retard dû à la rénovation de la présentation, mais je crois que la majorité des coopé-

rateurs ont été satisfaits (*Dans les Landes ; A travers les parcs à hêtres du bassin d'Arcachon*). Vous recevrez bientôt : *Faune Africaine : Safari photo*, à travers des réserves d'Afrique orientale. Puis : *La vie il y a 80 ans en milieu rural*. Et le tome III d'*Amis du bout du monde*, formule qui reçoit un excellent accueil dans toutes les classes et particulièrement chez les petits.

La préparation des *BT sonores* est un grand chantier dans lequel œuvrent des camarades du monde entier et des amis de l'école. C'est un chantier plein d'embûches, bien plus exigeant que celui des *BT* imprimées où l'on peut toujours modifier au dernier moment tel passage ou refondre le plan. Pour le son et l'image c'est le document premier qui doit posséder les qualités techniques et culturelles nécessaires...

Chantier de travail délicat mais où l'atmosphère est excellente, où la coopération n'est pas un vain mot, mais une condition primordiale du succès.

Elles sont déjà un témoignage précieux de la vie de ce temps et font autorité en ce domaine comme se sont plu à nous le dire plusieurs des personnalités qui nous font l'honneur de nous encourager dans cette voie.

Essayez les *BT sonores*, mieux, venez travailler pour en forger de nouvelles. Il y a là pour vous, une source de grandes satisfactions.

Faites connaître les *BT sonores* avant que des maisons plus puissantes que la nôtre imposent sur le marché, à leur plus grand profit (moral et financier), ce qui est déjà une pierre importante de l'Ecole Moderne.

2. - *Club de la Bibliothèque sonore* : Plusieurs 45 t sont en cours d'édition dont certains ont été montés en liaison avec la commission musique :

a) un de *musique libre* avec l'Ariel : gerbe de créations musicales qui aideront vos élèves et vous dans la voie de la musique libre ;

b) un autre de *chants libres* au niveau des petits dont un opéra de maternelle ;

c) un disque de *comptines* venant de toutes les provinces et qui intéressera tout le monde ;

d) un 4^e 45 t pourra aussi voir le jour : gerbe de chants et de musique dont le contenu n'est pas encore définitivement arrêté.

Annecy 1964 : Nous tiendrons un stand permanent pour la démonstration du magnétophone Parisonor-CEL sans lequel toutes ces réalisations n'auraient peut-être pas vu le jour.

Notre magnétophone continue à être diffusé régulièrement à la satisfaction de tous. Conçu spécialement pour le travail *Techniques sonores*, il offre des possibilités qui en font un outil sérieux et robuste, un outil qui peut être mis sans crainte entre les mains des enfants, condition primordiale de son pouvoir éducatif. Nous ne saurions trop répéter : avant d'acheter renseignez-vous sérieusement sur les possibilités et les limites des machines qui vous sont offertes. Ne vous laissez pas séduire par une carrosserie avantageuse, un compteur, la petite vitesse, l'économie de bande par la multiplicité des pistes. Si vous voulez réellement intégrer les techniques sonores dans votre classe, dépasser la simple autocorrection de lecture, nous pouvons vous conseiller dans vos achats (appareil CEL ou autre).

Une autre salle de travail nous permettra de nous consacrer aux problèmes pédagogiques proprement dits.

Nous travaillerons aussi en liaison avec les autres commissions : musique, principalement.

Je demande aux responsables des commissions qui ont besoin de nos services pour diffusion de documents enregistrés de bien vouloir prendre contact avec moi afin que nous établissions un programme des séances (je pense surtout à Maternelle et Calcul).

P. GUERIN

Commissions Second Degré

par R. Poitrenaud

L'heure du bilan

Comme à chaque veille de Congrès, voici venue l'heure du bilan, heure à laquelle chaque responsable se voit contraint de faire son examen de conscience et de se poser la question : « Qu'avons-nous fait cette année ? »

Le Second degré traverse une crise grave qui, après avoir remué le premier cycle, atteint maintenant le second et l'enseignement supérieur. Les réactions diverses des enseignants devant les réformes ou autres réformatives ont eu pour résultat de mettre à jour, aux yeux de tous et surtout de ceux qui se refusaient à voir, ce que nous dénonçons depuis toujours : la prodigieuse inefficacité de notre enseignement.

Tous les professeurs, qu'ils soient de lycée ou de collège, sont d'accord pour déplorer la profonde désaffection des garçons et des filles de notre époque pour des études qui ne leur apportent plus rien.

Trop longtemps les examens ont tenu lieu de « carotte de l'âne » ; on travaillait pour obtenir « son » BEPC ou « son » baccalauréat. Ces diplômes ayant maintenant beaucoup perdu de leur auréole, que reste-t-il aux enseignants pour faire avaler à leurs élèves les pilules fades du savoir ?

Le mal profond de notre époque, c'est que, au collège ou au lycée, les garçons et les filles ne se sentent pas chez eux. Ils y viennent en passant, subir le service scolaire, en attendant de subir le service militaire.

C'est pourquoi, cette année est pour nous capitale ; nous sommes à un tournant du chemin.

Devons-nous limiter notre action à la mise au point d'outils et de techniques permettant aux élèves d'ingurgiter plus facilement ce qui les rebute, apportant ainsi contre le mal profond un remède passager ? Ou plutôt, devons-nous résolument renverser la vapeur et faire de la classe, non plus une machine à distribuer les connaissances, mais un lieu d'épanouissement de la personnalité où les adolescents se sentent responsables et libres et n'attendent plus pour commencer à vivre que « l'école soit finie » ?

Ce sera le thème de nos réunions communes au Congrès d'Anney, thème précisé ci-dessous par Berteloot :

« Nous sommes capables de présenter des techniques valables en des matières rendues importantes par les programmes officiels ou même par les examens. Grâce au travail acharné de quelques camarades nous pouvons convaincre quiconque possède un peu de bon sens ; aux collègues qui se plaignent de la pauvreté des « rédactions » nous pouvons montrer la richesse de l'adolescence ; à ceux qui constatent le peu d'intérêt que manifestent leurs élèves pour les sciences ou les mathématiques nous

pouvons opposer l'ardeur qui s'empare de ces mêmes élèves devant l'expérimentation et la confiance dans le travail autocorrectif. En un mot, nous sommes parvenus à des techniques valables de la 6^e à la 3^e, et dont le rendement est incontestablement supérieur aux anciennes méthodes.

Nous sommes parvenus à des techniques, mais sommes-nous parvenus à l'application réelle de la pédagogie Freinet dans les CEG ?

Chacun d'entre nous a travaillé dans sa spécialité ; quelques-uns ont réussi, profitant habilement de circonstances particulières, à lier plusieurs techniques entre elles, mais existe-t-il des élèves de CEG dont l'éducation peut se réclamer d'une pédagogie de l'Ecole Moderne ?

Pour la grosse majorité d'entre nous (peut-être la totalité ?) nous appliquons séparément une mosaïque de techniques reliées entre elles par des principes communs, mais presque jamais par des liaisons expérimentales. A supposer que le hasard permette leur application dans un même établissement, il ne viendrait à l'idée de personne d'affirmer que leur somme constitue notre pédagogie !

Nous connaissons tous les difficultés auxquelles se heurtent nos idées ; nous avons dénoncé au Congrès de Niort les obstacles qui se dressent devant nous. Quelques solutions avaient été lancées pour essayer

de les abaisser : solutions bien vagues et sans lien avec la réalité journalière ; elles se voulaient une lueur d'espoir à la fin d'un exposé dont la conclusion logique affirmait plutôt l'impossibilité, dans les conditions actuelles, de l'application d'une pédagogie Freinet dans les CEG.

Et pourtant nous demeurons convaincus de son efficacité : mais si notre conviction est nécessaire, elle est loin d'être suffisante !

Il nous faut, au Congrès d'Annecy, revenir sur ce sujet.

Il faut que nous recherchions des solutions d'ensemble définissant pour nous un établissement scolaire idéal, réunissant les cycles d'observation et d'orientation. En attendant une école expérimentale que nous devons réclamer avec insistance, notre effort de recherche devra clarifier les rapports entre les programmes, les emplois du temps traditionnels et l'organisation coopérative du travail scolaire voulu par notre Pédagogie ; nous préciserons les conditions nécessaires à une telle organisation, nous étudierons les différentes voies y menant et les adaptations nécessaires aux structures actuelles.

Au Congrès de Niort, la commission du second degré avait énoncé les difficultés du problème, au Congrès d'Annecy elle devrait s'efforcer de trouver un début de solution : c'est une des conditions essentielles à de nouveaux progrès ». R. P.

Second Degré

Commission des Lettres

par J. Lèmery

DEPUIS NIORT... A ANNECY !

Ce n'est pas un bilan que je vais dresser, mais évoquer plutôt le reflet de l'activité de tous les camarades littéraires depuis notre Congrès de Niort et le stage de Darney, et lancer à tous, anciens et jeunes, un nouvel appel à l'action.

Les nombreuses lettres échangées avec les débutants, l'augmentation sans cesse croissante des journaux scolaires, leur parution de plus en plus fréquente et régulière, le chiffre des échanges scolaires largement dépassé par rapport à l'an dernier, sont autant de témoignages réconfortants de deux trimestres de bon

travail. Les cahiers de roulement et les lettres révèlent aussi, en général, une meilleure organisation du travail et l'intégration de plus en plus large du texte libre et de son exploitation, de la correspondance, des enquêtes, conférences dans l'emploi du temps officiel. C'est une des conditions indispensables de réussite.

Ce premier pas assuré, nous nous devons d'aller plus loin. Ne nous grisons pas de verbiage; nous avons besoin d'outils nouveaux, et nous ne pourrions le réaliser que coopérativement. Je vous propose donc à tous de nous mettre à l'œuvre à Annecy et demande, à chaque congressiste, de choisir dans son fichier, ou dans ses monceaux de documents, des textes d'auteurs sur les thèmes suivants :

- exotisme ;
 - départs ;
 - les liens du sol ;
 - premiers contacts avec la mer, la montagne ;
 - le cercle magique du spectacle ;
 - les saltimbanques ;
 - analyse d'un état d'âme ;
 - le thème du souvenir ;
 - les éléments de la personnalité ;
- la volonté et l'effort ;
- travail, dignité de l'homme ;
 - l'amitié.

Nous les rassemblerons et les monterons par groupes de travail au cours d'une demi-journée. Nous devrions avoir, pour la rentrée prochaine, une quinzaine de *SBT* qui nous font défaut, surtout en 4^e, 3^e, et qui nous rendraient grand service pour l'enrichissement littéraire de nos textes libres.

Un *SBT* « Sur le chemin de l'aventure » est en cours de tirage. Un deuxième « Prestige de la lecture et de la musique » est très avancé.

— Quelques camarades envisageaient des *BT* sur nos grands écrivains. Où en sont les projets ?

— Je demande aussi à tous ceux qui ont expérimenté dans leurs classes

des fiches de grammaire (travaux pratiques et exercices auto-correctifs, bandes auto-correctives, bandes programmées) de me les faire parvenir avant fin mars.

Si quelqu'un veut préparer pour Annecy, une bande programmée de grammaire pour 6^e, 5^e ou 4^e, je vous conseille de consulter la bande sur « l'adjectif qualificatif » parue dans *L'Éducateur* rose n° 11, expérimentée à l'École Freinet. Elle me semble être une réussite.

— Est-ce que quelqu'un a réalisé une bande programmée en lecture dirigée ? J'ai reçu plusieurs travaux intéressants dans ce domaine que j'apporterai à Annecy.

— Apportez ou envoyez à Poiret vos documents sur la correspondance, vos albums, vos enquêtes, vos journaux, afin que notre exposition soit plus riche encore cette année.

En ce qui concerne le programme de notre travail au Congrès, il ne peut être qu'à l'état de projet. Nous fixerons définitivement ensemble notre plan de travail.

Je propose quelques thèmes que, d'après vos lettres qui me parviendront avant fin mars, nous pourrions modifier :

— la coopération dans le travail avec les autres maîtres de l'établissement ; cette dernière conditionnant en grande partie l'efficacité de notre tâche.

- le texte libre ;
- le journal scolaire ;
- la correspondance ;

(et leur exploitation technique et pédagogique)

— la lecture dirigée dans ses différentes formes ;

— les enquêtes, les conférences...

A bientôt tous. Que tous les anciens se sentent responsables de la réussite de ce Congrès d'Annecy en apportant généreusement le fruit de leur travail.

« Nous sommes les artisans de notre destin » nous a dit Freinet.

J. Lèmery

Commission des Correspondances interscolaires nationales et internationales

Responsable A. Poirot

« Le dernier mot de l'éducation n'est pas la perfection scolaire mais l'adaptation à la vie ».

PESTALOZZI

FAISONS LE POINT

L'approche du Congrès annuel Ecole Moderne rend nécessaire cette mise au point, ce rapport d'activité en quelque sorte, après une année où chaque service, chaque Commission de notre Mouvement fonctionne de façon plus ou moins isolée. Le rassemblement de toutes ces activités permettra à Annecy d'indispensables réunions, de très utiles échanges de vues, de sérieux débats sur les difficultés rencontrées, les succès remportés et les projets à réaliser.

Voilà pourquoi le service des Correspondances Interscolaires pour le second degré lui aussi dresse son bilan pour ces deux premiers trimestres de l'année 63-64.

Nul n'ignore plus, chez tous nos adhérents, comme chez beaucoup d'autres camarades attirés par notre mouvement, l'impérieuse nécessité des échanges inter-classes, non pas seulement en français bien sûr, mais dans toutes les autres disciplines de notre enseignement, comme nous essaierons de le montrer plus loin. Les possibilités d'enrichissement entrevues par cette technique sont nombreuses pour les enfants, et ils y trouvent tellement de joies, ils en attendent tellement de bénéfices qu'il faut tout faire pour que ces échanges soient une réussite.

Le lancement de ce service d'échanges, voici trois années maintenant, fut

certes assez timide, mais il semble avoir pris depuis un excellent départ comme on peut le constater dans le tableau ci-après :

	61-62	62-63	63-64
A. cl. de 6 ^e	12	38	40
B. cl. de 5 ^e	14	40	40
C. cl. de 4 ^e		14	9
D. cl. de 3 ^e		4	13
Total cl.	26	96	102

La progression est continue ce qui prouve ouvertement le succès remporté par notre pédagogie dans ce second degré où la pénétration fut assez lente et difficile. (Les échos favorables enregistrés cette année à la suite de la parution de *L'Éducateur Second degré* sont une preuve de l'intérêt que l'on porte au Mouvement dans les CEG, les lycées et collèges).

Nous devons préciser en outre que cette année, c'est à une majorité de nouveaux camarades que nous avons essayé de donner satisfaction pour ces échanges ; c'est une autre preuve encore que le Mouvement fait tache d'huile (le stage national CEG en est une cause), et si l'on suppose (ce qui est tout à fait vraisemblable) que les anciens des deux années précédentes ont poursuivi les échanges commencés il y a un an ou deux et n'ont pas de ce fait adressé cette année de nouvelles demandes, les résultats de 63-64 publiés ci-dessus sont nettement inférieurs à la réalité.

Voilà pourquoi nous aimerions que tous ceux qui ont continué les échanges sans nous prévenir, ou tous ceux qui ont trouvé eux-mêmes des correspondants, (cela arrive fréquemment), nous prévien- nent simplement, de façon que nous puis- sions mettre à jour notre bilan et rester en contact étroit avec tous les camarades : c'est indispensable.

Répondez tous à notre questionnaire

Pour nous permettre de travailler efficacement à ce Congrès, nous demandons à tous de bien vouloir répondre au plus vite au questionnaire ci-joint. Il est en effet souhaitable que les camarades qui ont fait appel à notre service et ont obtenu satisfaction, envisagent d'en tirer le meilleur profit et nous fassent part de leurs problèmes, de leurs initiatives, de leurs difficultés et de leurs réussites.

Voici donc un canevas propre à susciter quelques réflexions de la part de ses usagers. Adressez-nous au plus vite vos réponses. Nous vous en donnerons ultérieurement la synthèse.

1. La base des échanges :

LE JOURNAL SCOLAIRE

a) *L'idéal* : Le journal mensuel imprimé et limographié, les albums collectifs, les lettres individuelles.

— A quelle formule vous êtes-vous arrêté?

— Quel est le contenu de votre journal?

— Comment sont écrits, choisis, mis au point et imprimés les textes de vos élèves? Dans le cadre de l'horaire officiel? Sinon, dans quelles conditions?

— Quel est le professeur responsable du journal? Les collègues y collaborent-ils?

b) *La formule de repli* : Le journal manuscrit ou photocopie, à périodicité plus espacée; les albums collectifs, les lettres individuelles.

— Quelles en sont les raisons? Man-

que de matériel? De crédits? Difficultés avec les collègues, le Directeur, l'Inspec- teur? Crainte de bousculer les traditions : programme des manuels, leçons, voire cours dictés. Conditions matérielles dé- favorable : nombre d'élèves, de classes, locaux, horaires, surveillance...

— Que mettez-vous dans les travaux collectifs?

— Comment déterminez-vous et comment distribuez-vous le travail à réali- ser? Quand réalisez-vous ce travail?

— Les élèves y prennent-ils un réel plaisir?

— Quelle est la part du maître : dans les travaux collectifs? Dans les travaux individuels? Quelle est la formule qui intéresse le plus vos élèves?

— Le maître responsable des échan- ges considère-t-il ces activités comme un exercice normal de français, au sein de l'horaire officiel ou comme un supplément gratuit pour l'étude du soir et le jeudi?

— Y a-t-il collaboration réelle des diverses disciplines ou des divers ensei- gnants du CEG pour alimenter les échan- ges? (documents de TSE, étude du milieu, travaux manuels, monographie commu- nale ou départementale, rédaction...)

— Quel est le rythme des échanges? Eprouvez-vous des difficultés à ce sujet? Causes? Effets? Remèdes possibles?

2. *La correspondance motive les activités des élèves et ouvre le champ d'observation des goûts et aptitudes :*

Un travail libre ou spontané ou même consenti est toujours plus sincère et plus personnel qu'une tâche imposée et subie. Textes libres, comptes rendus d'enquêtes, lettres individuelles nous entraînent beaucoup plus près de l'enfant que les banales et pauvres idées des rédactions traditionnelles :

— Tirez-vous parti des écrits per- sonnels de vos élèves, de leurs travaux libres? (textes, dessins, travaux manuels, enquêtes, etc...)

— Remarques et observations à com-

munique au Conseil de classe? A classer au dossier scolaire?

Le service « Correspondances inter-scolaires » des CEG est à la disposition de tous les collègues du Second degré. Nous publierons dans les prochains numéros de *L'Éducateur* (juin 64 et septembre 64) une fiche imprimée de demande de correspondant.

Pour tous renseignements adressez-vous à : *M. Poirot, correspondances CEG, Darney (Vosges)*.

ECHANGES INTERNATIONAUX

Nos élèves, c'est un fait, « voient » maintenant de plus en plus loin et deviennent plus exigeants quant à l'origine de leurs correspondants. L'une de nos camarades nous dit :

« Mes élèves ne veulent pas de correspondants en France, c'est, je crois, la TV qui leur donne ces goûts et ce désir d'évasion ».

Ces échanges internationaux ont certes, un attrait supplémentaire non négligeable mais nous pensons que pour débiter, pour roder au mieux ces échanges il faut commencer par demander des correspondants en métropole : mieux vaut une correspondance régulière et suivie avec des voisins que des échanges éparés (dont les enfants se lassent) avec des pays lointains.

En effet la correspondance avec l'étranger présente un gros inconvénient : l'acheminement du courrier, et nous ne pouvons que répéter ici un conseil fort pertinent de notre camarade Brossard, du Cameroun :

« Tous ceux qui pratiquent les échanges avec l'étranger doivent s'attendre à une lenteur certaine des courriers : la moindre erreur d'affranchissement et l'envoi prend le bateau au lieu de l'avion (durée : 1 mois minimum pour le Cameroun!) ».

Un bon conseil à tous les intéressés : patience... et surveillez bien vos affranchissements.

Les élèves eux, bien sûr, ne pensent pas au départ à tous ces inconvénients, et les demandes pour l'étranger ont été particulièrement nombreuses cette année (Etats-Unis, Cuba, Canada, Angleterre, Afrique, Grèce, URSS, etc...)

Nous n'avons pu, malheureusement, satisfaire tout le monde, mais nous promettons de prendre des contacts à Annecy avec les délégués étrangers pour essayer d'obtenir satisfaction.

L'Afrique, de son côté, nous a adressé beaucoup de demandes et a obtenu très vite satisfaction car les camarades de métropole à qui nous avons proposé le Maroc, l'Algérie, la Tunisie, le Cameroun, la Côte d'Ivoire par exemple ont été enchantés. Notre mouvement se développe rapidement sur ce continent et les récents stages Ecole Moderne d'Afrique du Nord n'ont pu que contribuer très utilement à ce développement.

DES ECHANGES POSSIBLES DANS PLUSIEURS DISCIPLINES

D'année en année notre Mouvement gagnera du terrain dans le second degré au fur et à mesure que l'on comprendra la nécessité de ces échanges non seulement en français (lettres individuelles et collectives, textes libres) mais encore dans d'autres disciplines de cet enseignement (géographie, sciences, travaux scientifiques et instruction civique par exemple).

Notre camarade Boucherie, d'Agnac, n'a-t-il pas commencé cette année par demander des correspondants pour une classe de 5^e en TSE, puis tout dernièrement pour trois autres classes de 5^e en Instruction Civique ! (ses élèves ont réalisé un excellent travail dans cette matière sur le département, ils veulent en faire profiter d'autres classes : eux-mêmes ont senti cette possibilité, puissent beaucoup d'autres élèves des quatre coins de France suggérer ainsi cette idée à leurs professeurs !).

CHRONIQUE DES JOURNAUX SCOLAIRES

C'est tout naturellement dans le prolongement d'activités communes comme le texte libre, les enquêtes, l'étude du milieu, la correspondance que vit le journal scolaire « nourri de la participation de tous les individus, rédacteurs de rubriques et illustrations ».

Cette pratique du journal scolaire est officiellement recommandée. C'est une activité qui s'intègre parfaitement dans

les dispositions nouvelles qui ont institué le cycle d'Observation et d'Orientation.

Et nous avons été très heureux de recevoir cette année une collection abondante et très variée de journaux, ce qui montre l'intérêt que les camarades portent à cet instrument, à cette expression d'une pédagogie qui est la leur et qui se centre résolument sur l'enfant dans son milieu.

Que ce bilan d'activités fructueuses soit un nouvel encouragement pour tous.

A. POIROT

Second Degré

Commission Histoire-Géographie

Responsable G.-J. Michel

Fougerolles (Haute-Saône)

Aux trois manuels modernes d'Histoire CEL pour la 6^e : *Préhistoire-Egypte, Orient-Grèce* et *Rome* s'est ajoutée cette année un manuel pour la 5^e : le *Haut Moyen Age*. Ces précieux outils doivent permettre avec la collection *BT* et *SBT* d'orienter le travail en Histoire et Géographie vers une recherche personnelle de l'élève.

Là plus qu'ailleurs, l'accumulation de connaissances est inutile et dangereuse.

Ce qui compte c'est la formation de l'esprit de synthèse.

Dans quelle mesure la fiche-guide ou la bande enseignante doivent-elles diriger cet effort de synthèse à partir de documents, c'est ce qu'il nous faudra préciser.

Et n'oublions pas que l'histoire et la géographie locales doivent trouver naturellement leur place dans les pages du journal scolaire.

R.P.

Second Degré

Commission Mathématiques

Notre camarade Raynaud ne sera pas parmi nous cette année et tous le regretteront. C'est à lui que nous devons le départ en flèche de la Commission, et le premier stage national Second degré de Courpières restera pour nous une date mémorable.

Mais l'organisation de ce stage s'ajoutant aux jours et aux nuits passées à la réalisation de ce magnifique outil qu'est le cahier auto-correctif de Géométrie ont eu raison de sa santé. Il lui faut maintenant prendre du repos, ce qui est incompatible avec la charge de responsable de Commis-

sion. Nous aurons toujours recours à ses conseils et nos activités au Congrès continueront le travail qu'il avait commencé.

Deux sujets importants à l'ordre du jour :

— *les cahiers auto-correctifs d'Arithmétique-Algèbre* : est-il souhaitable de les refondre en trois cahiers (un pour chaque classe) en ajoutant au cahier n° 1 des exercices sur les fractions? Les impératifs de l'édition ne nous permettent-ils pas de les mettre sous presse, mais il faut qu'ils soient prêts pour le jour où l'occasion se présentera.

— *les bandes enseignantes* : que peut-on en attendre? Sont-elles à même de nous rendre en Géométrie, les mêmes services que les cahiers auto-correctifs en Algèbre? Certaines réalisations de nos camarades peuvent nous le laisser espérer. Nous pourrions juger sur pièces.

R.P.

Second Degré

Commission Sciences

Responsable M. Bertheloot

CEG Liévin (Pas-de-Calais)

Le problème important sera encore cette année, les possibilités d'expérimentation individuelle des élèves. Dans beaucoup de cas ce sont les conditions locales de travail qui empêchent d'y parvenir. Et les solutions sont différentes suivant les cas.

En supposant les conditions matérielles remplies, comment conduire cette expérimentation individuelle? C'est, à nouveau, le rôle de la fiche-guide ou de la bande enseignante qu'il nous faudra examiner. Les fiches-guides parues dans *L'Éducateur* Second degré ont donné le ton : importance primordiale accordée au matériel simple, liberté laissée au maître pour adapter sa fiche-guide aux conditions particulières de son travail.

Quel rôle peut jouer au Second degré la Boîte enseignante? Les camarades ayant fait des essais nous en donneront le compte rendu. Nous aurons à préciser ce qu'on entend par programmation, ce que peuvent contenir les bandes, leurs possibilités et leurs limites.

Enfin, point essentiel, l'expérimentation libre. Il semble que cette expression soit interprétée de diverses façons. Liberté du sujet, liberté du choix des expériences ou simplement travail sans contrôle constant du maître à l'aide d'une bande ou d'une fiche-guide? La confrontation des points de vue nous permettra sans doute d'y voir plus clair.

R.P.

BT DOLMENS ET MENHIRS

Hébras, instituteur à Moncontour (Vien.) prépare la deuxième édition (entièrement revue et corrigée) de cette *BT*. Quels sont les cama-

rades qui aimeraient collaborer avec lui ou disposeraient de documents sur ce sujet? Ecrivez-lui directement.

Commission Classification

par C. PONS

Après l'activité intense du Congrès de Niort, il était nécessaire de mettre au net la nouvelle classification, le nouveau D.I. et la refonte des répertoires *BT* pour réaliser ce nouveau **POUR TOUT CLASSER** qui s'annonce comme un des outils majeurs de l'Ecole Moderne.

Un seul ouvrage présentera à la fois ce qui était bien dispersé :

— le Dictionnaire - Index - Répertoire *BT*, d'une part,

— la nouvelle classification simplifiée mise ainsi à la portée d'un plus grand nombre,

— un classement des *BT* et *SBT* par centres d'intérêts, que nous avons

donné préalablement en *SBT* (n° 144) et qui s'avère précieux pour la préparation et la conduite de la classe.

Pendant un mois à Cannes cet été, cinq camarades ont travaillé à la mise au point de ce monument. Il reste à fignoler, à régler encore quelques points et à passer à l'édition. Nous espérons bien offrir ce document pour la rentrée.

En même temps, Belperron et Bourdarias terminent une *BEM* sur « *Le Fichier scolaire documentaire* » qui donnera tous renseignements et même les plans pour un meuble-fichier.

C. P.

Relations et Coopération SNI - ICEM

par M. Faligand

P. Chevalier est revenu — après discussion au Bureau National (ou Comité de Rédaction) — sur sa promesse de publier l'article demandé à Freinet. On a, m'a dit Chevalier, objecté que « Freinet n'est pas adhérent au SNI » (comme il ne peut statutairement pas l'être, l'argument est définitif. Dommage qu'il ne le soit pas — entre autres — pour G. Verdot, A. Beslais...)! De plus, en intégrant le texte de Freinet dans une étude plus vaste sur l'enseignement programmé, à paraître dans X... temps, le Comité de Rédaction agit comme s'il voulait « noyer » le travail de pionnier de Freinet. Après cela, Freinet ne pouvait que demander la restitution de son manuscrit.

Chevalier m'a demandé de fournir deux projets l'un pour une série bimensuelle de fiches pédagogiques intitulée: « Introduction à la Pédagogie Freinet » présentée et réalisée par l'IPEM, filiale parisienne de l'ICEM pour l'Académie de Paris, l'autre pour une « Page de la Pédagogie Freinet » publiée bimensuellement et dans sa partie générale par l'Ecole Libératrice, projet présenté également par l'IPEM filiale de l'ICEM pour l'Académie de Paris.

Je souhaite que, de ces deux projets, l'un au moins soit effectivement réalisé.

Stages et Bulletins Régionaux

par C. PONS

L'activité des groupes régionaux et départementaux a été cette année particulièrement intense. Les bulletins sont nombreux, copieux, réguliers et révélateurs d'une activité remarquable : réunions mensuelles dans la majorité des départements ; cahiers de roulement ; réunions et manifestations interdépartementales ; expositions et colloques ; naissance des centres de programmation. Les bulletins départementaux ou régionaux réalisent ce travail d'information à la base : ils offrent le plus souvent les rubriques essentielles :

— Comment je travaille dans ma classe. Démarrages. Difficultés. Questions et réponses.

— Comptes rendus copieux ou annonces des réunions. Nous citerons les bulletins qui paraissent cette année 63-64 afin que les camarades encore isolés saisissent cette occasion offerte : le contact avec des collègues sur le plan local.

— *Bulletin Breton* : (pour les départements bretons) et dont Gouzil fait régulièrement une revue très riche et variée.

— *Bulletin « Val-de-Loire »* : qui exprime la remarquable organisation régionale de ce groupe actif et très nombreux.

— *Bulletin Normand* : moins copieux, mais des rubriques pédagogiques très intéressantes (le dernier publie des exemples de bandes programmées).

— *Bulletin Parisien* : C'est une véritable revue, avec ses articles toujours très pratiques, ses rubriques pédagogiques régulières, ses photos, ses fiches BT... sa publicité CEL.

— *Bulletin de l'Est* : Hervé a réussi à en faire la tribune d'expression de l'activité pédagogique importante des départements de l'Est.

— *Fleurs des Pays* : Les gens du Centre font peu de bruit. Leur bulletin est copieux, efficace, régulier et apporte vraiment l'écho d'une activité régionale bien assise, avec des commissions de travail et la tenue régulière du stage.

— *Le Bulletin Rhône-Sud* : Le vaste groupe « Rhône » a éclaté à la suite des derniers stages trop fréquentés. Le « Sud » a regroupé trois départements qui font une solide équipe : Vaucluse, Drôme, Ardèche. Le Bulletin est bien présenté et toujours intéressant.

— *Le Bulletin Gerbe du Sud-Ouest* : Moins copieux, moins régulier, il assure toujours la liaison entre les stages de chaque été.

— *Le Bulletin Jurassien* : Organe commun à l'OCCE et à l'Ecole Moderne. Régulier, pratique, il est l'exemple du bulletin modeste de liaison et d'information départementales, avec l'avantage d'être largement distribué.

— *Fleurvalpe* : de la même manière, est distribué à toutes les coopératives de Haute-Savoie par les soins de notre groupe Haut-Savoie.

— *Le Bulletin Gardois* : que Talon et Dupuis viennent de lancer est déjà l'annonce d'un développement important de l'Ecole Moderne dans ce département.

— *L'Ajudo* : de notre groupe varois. Etienne a publié un beau numéro spécial de rentrée, diffusé dans le département avec préface élogieuse de l'Inspecteur d'Académie.

LES STAGES

Chaque été c'est la floraison de ces rencontres ferventes où près d'un millier d'éducateurs se retrouvent librement, à leurs frais, pour se perfectionner, pour

apprendre mieux et plus, pour réaliser cet indispensable recyclage de l'éducateur.

Organiser une quinzaine de stages pose des problèmes, lorsqu'on ne dispose d'aucuns subsides, d'aucuns détachés. Mais l'enthousiasme vaut mille fois ces facilités matérielles et ce sont parfois de petits Congrès que ces rencontres d'été.

Nous publierons la liste des prochains stages dans *L'Éducateur*. Une journée de

travail réunira cette année les organisateurs et responsables de stages, à la veille du Congrès.

Nous retrouverons à Annecy « ceux des stages » : ils ont déjà goûté à notre fraternité de travail. Le Congrès leur donne l'occasion de vivre des heures inoubliables où l'innombrable famille bat comme un grand cœur.

C. P.

Commission des Conseillers pédagogiques

Responsable P. Constant

à Visan (Vaucluse)

Le rôle du conseiller pédagogique est d'assurer la formation professionnelle des remplaçants conjointement avec l'Inspecteur de l'enseignement primaire. Il faut en particulier, leur donner toute indication concernant « l'information, la préparation, le contrôle, la correction ».

Un des rôles essentiels du conseiller pédagogique est d'amener le jeune maître à se poser très tôt les problèmes relatifs à la pédagogie, problèmes qu'il n'aperçoit que très confusément au début.

Il va de soi que la visite du Conseiller pédagogique est une séance de travail qui doit se dérouler dans un climat de confiance.

En ce qui concerne les techniques d'éducation moderne, je crois qu'il y a d'abord lieu d'envisager l'information (si non la formation) des Conseillers pédagogiques. Certains ont été formés à l'ancienne école et connaissent peu ou mal l'Ecole Moderne. En général, ils ont recours à des procédés jalousement sélectionnés ou collectionnés (du genre de ceux qui peuvent rapporter un louis

d'or au concours permanent du manuel général) procédés qui ne sont pas d'ailleurs sans valeur, qui sont souvent ingénieux, mais qui ne s'attaquent pas au problème de l'éducation dans son ensemble.

Pour l'information des Conseillers pédagogiques, je ferai donc quelques propositions :

1^o. - Leur assurer le service des publications de l'Ecole Moderne.

2^o. - Mettre à leur disposition un colis minimum de propagande qui pourrait être composé ainsi : une série *BT* comportant un exemplaire des *BT* contenus dans chacun des coffrets, histoire, géographie, sciences, un exemplaire *SBT*, un exemplaire Textes d'Auteurs. Il convient surtout de ne pas oublier de faire connaître les *BT-CE* qui seront souvent les plus appréciées et qui me paraissent pouvoir rendre de grands services dans tous les cours élémentaires. Une *BT* Sonore, une série complète de cahiers auto-correctifs, un fichier calcul, un fichier orthographe, quelques fiches météo, une série de *Gerbes*, quelques albums d'enfants,

une série *BEM*, quelques brochures : « *Comment démarrer ?* », les dossiers pédagogiques du mois, des catalogues et des tarifs.

3°. - Assurer une large diffusion à la liste des stages E.M., par la voie de *L'Ecole Libératrice* et des bulletins syndicaux départementaux.

LES REMPLAÇANTS

Je dois dire d'autre part que les débutants travaillent souvent dans de telles conditions qu'il n'y a guère pour eux de solution efficiente possible, hormis l'autorité, la salive et les devoirs.

En effet (et je reprends presque mot pour mot ce que j'écrivais dans notre *Educateur régional* de mai 1963), parmi les remplaçants, nous devons tenir compte de plusieurs niveaux.

Certains n'ont aucune formation pédagogique et, malgré leur bonne volonté sont souvent, hélas, en proie aux enfants. J'ai vu de jeunes maîtresses pleurer de découragement après des leçons spectaculairement ratées.

D'autres ont déjà du métier mais n'ont aucune idée de ce que peuvent être l'esprit et la pédagogie Freinet. Assujettis aux devoirs à préparer, aux journées pédagogiques, il leur reste peu de temps pour s'informer et pour sélectionner les articles et les revues au sein des publications diverses.

Nous ne devons pas perdre de vue également que nous avons des débutants qui préparent le CAP, pour lequel on leur demandera des leçons conçues selon les critères en usage.

Enfin, les conditions de travail seront déterminantes. En effet, comment conseiller quelque technique libératrice à un remplaçant nommé au sein d'un de ces groupes scolaires plus ou moins atteint de gigantisme, dans un de ces fameux « préfabriqués provisoires » (ces dévoreurs

des espaces verts et des cours de récréation), ou dans une classe chargée, exigüe, où afficher un document est un luxe interdit, où règne la hantise de la discipline.

Que conseiller à un débutant des cités scolaires, alors que des maîtres chevronnés ont dû régresser ou abandonner méthodes et techniques nouvelles, tant il est vrai qu'ils sont victimes de l'organisation et de l'isolement ? Que conseiller enfin, au jeune remplaçant qui papillonne d'une classe enfantine à un CFE, ou d'une classe unique de hameau en classe de langues vivantes d'un CEG ?

Le problème est complexe...

PRATIQUEMENT

Je pense qu'on peut :

1°. - Faire connaître l'existence de l'École Moderne et de ses stages régionaux.

2°. - Signaler le caractère moderne des Instructions Officielles dont certains paragraphes sont peu connus.

3°. - Recommander la recherche et la classification des documents (des *BT* notamment), et la constitution d'un fichier documentaire.

4°. - Suggérer l'emploi du texte libre.

5°. - Montrer la motivation née de la correspondance scolaire même seulement manuscrite (cf. *BERUTI : Educateur cité*).

6°. - Inviter à l'emploi d'un appareil à reproduire les textes, le type le plus simple étant le limographe léger.

7°. - Introduire graduellement la pratique des cahiers ou des fichiers auto-correctifs.

J'ajoute qu'il n'y aurait que des avantages à tenter de coordonner nos efforts à ceux des maîtres d'École Annexe et à ceux des Inspecteurs Primaires.

P. C.

L'Ecole et la Vie n° 8 : Ce qu'une revue comme *L'Ecole Libératrice* qui devrait être tout naturellement notre tribune, nous refuse, d'autres éditions beaucoup plus compréhensives et sympathiques nous l'offrent heureusement. Elles touchent des instituteurs et des institutrices syndiqués qui reçoivent une revue syndicale qui ne les satisfait pas et qu'ils éprouvent le besoin de compléter.

C'est pour eux que, à la demande des éditions Bourrellet-Armand Colin, nous avons écrit une série d'articles de présentation de notre pédagogie et de nos techniques dont le premier vient de paraître, présenté comme nous le souhaitons par la direction de la revue et notre ami Georges Salesses.

« Parmi ces « nouveautés » dit la direction, les Techniques Freinet méritent une attention particulière parce qu'elles ne constituent pas une méthode qu'il faut accepter ou rejeter en bloc, ni de simples recettes, mais un ensemble de moyens d'action mis à la disposition du maître pour obtenir l'adhésion de l'enfant à l'effort collectif. Car c'est de la ruche tout entière que dépend la qualité du miel ; un miel qui prend ici son sens profond de nourriture et qui, en sa substance, se forme de toutes les exigences de l'enfant pour lequel il est butiné ».

Et Salesses conclut sa présentation : « *Primaute cornée aux exigences du métier, telle est la règle fondamentale du mouvement de l'Ecole Moderne. Tel est aussi le ciment qui lie solidement entre eux les hommes de bonne volonté groupés autour de Freinet.* »

« *C'est par simple obéissance à la loi du métier qui nous courbe vers le troupeau — a dit un jour Elise Freinet — que nous allons ainsi coude à coude, sans rivalité déloyale,*

ni prétention orgueilleuse, là où nos brebis veulent bien nous mener. »

Les camarades qui désirent lire ces communications peuvent demander spécimen de ce numéro à : *L'Ecole et la Vie*, 103 Boul. St-Michel, Paris 5^e.

ETUDES DE PSYCHOLOGIE DE L'ENFANT

Jean BOURJADE

Soc. d'Éditions : Les Belles Lettres, Paris

Jean Bourjade fut à Lyon, entre les deux guerres, comme Henri Wallon à Paris et Hubert à Lille, un maître incontesté de la psychologie.

Le présent volume, préfacé par le Professeur Debresse, reproduit des Conférences sur la structure mentale de l'Enfant, l'égoïsme infantin, la genèse de la pensée logique chez l'enfant.

La psychologie de Fourcade, comme celle de Wallon, s'est développée dans le grand complexe des recherches scolastiques du début du siècle. ce sont là surtout œuvres de professeurs et c'est pourquoi, malgré leur incontestable valeur, elles nous restent quelque peu suspectes. Ou mieux, seuls des scolastiques sont en mesure de prendre contact avec cette pensée.

Nous restons persuadés qu'il y a une psychologie de bon sens, plus simple, même à la portée de la masse des éducateurs, ce qui permettrait de mieux comprendre le comportement vivant des individus.

Evidemment, cette pédagogie de bon sens reste à créer.

C.F.

Les livres

SOUVENIRS

Elie METCHNIKOV

Ed. en langues étrangères de Moscou
Librairie du Globe, 21, rue des Carmes
Paris V^e. 3,50 F

La vie d'un savant passionné par son œuvre ne se raconte qu'en fonction de la science du moment. L'existence personnelle s'efface devant les exigences de l'expérience scientifique dans la pratique et la théorie. Les souvenirs de Metchnikov sont dans la tradition des souvenirs de savants authentiques rapportés toujours pour expliquer des faits nécessaires à l'avancement des idées scientifiques ou pour justifier des actes personnels.

Ce recueil d'écrits de Metchnikov se rapporte d'ailleurs à des données plus humaines que scientifiques. Ces textes sont là pour évoquer une personnalité qui, dans le monde des savants ses contemporains, apparaissait marquée de romantisme, de courage et de probité intellectuelle. Son nom, mêlé aux noms les plus illustres de la Russie de 1850 à 1860 se situe sous l'autorité des sciences naturelles qui, à cette époque, avec les travaux de Pasteur et les écrits de Darwin passionnèrent les esprits scientifiques.

L'ouvrage relate en grande partie les travaux de Metchnikov en France à l'Institut Pasteur où le savant passa les trente années les plus fécondes de sa vie. La découverte capitale de Metchnikov, la phagocytose et la théorie phagocytaire de l'inflammation et de l'immunité ne rencontra pas un chaleureux accueil dans le monde scientifique russe. En revanche elle fut mieux comprise des savants travaillant sous l'autorité de Pasteur.

A travers les écrits de Metchnikov on revit les difficultés de l'Institut Pasteur dans

ses premières années d'existence : pauvreté, incompréhension, manque d'outillage, étroitesse des locaux, rendaient héroïques les travaux des disciples de Pasteur. Les mécènes plus ou moins intéressés se souciaient peu de l'avenir de laboratoires peu dignes d'attirer l'attention de la bourgeoisie industrielle et bancaire. Heureusement, l'Institut entreprit la fabrication des vaccins et devint à son tour inclus dans les circuits de l'industrie et du commerce. Les affaires n'ont fait que s'affermir avec le temps et même elles ont monopolisé la haute autorité d'une science qui s'ingénie à rester à l'ordre du jour. Et chacun sait que l'Institut Pasteur est œuvre privée. Cela fait vraiment beaucoup de prérogatives à la fois si l'on pense que pour faciliter les choses, les vaccinations sont obligatoires pour tous les enfants de France !

Ni Pasteur, ni Roux, ni Metchnikov n'auraient prévu et sans doute souhaité une telle abondance de biens !

On a plaisir à retrouver sous la plume du savant russe les éloges qu'il adresse à l'esprit d'indépendance et de liberté qui permet à tous les collaborateurs que l'Institut accueille de travailler en toute liberté. Ceux-ci « *n'éprouvent aucun joug et ignorent la férule de la discipline et la coercition dont l'effet sur les savants vraiment sérieux est tellement négatif ! Loin d'abuser de cette situation, la plupart des travailleurs, se sentant à leur aise dans ce climat de libre activité, ne poursuivent d'autre but que d'être utiles à l'institution où ils ont trouvé un abri* ».

Si Naessens était venu un siècle plus tôt, sûrement, il aurait fait compagnonnage avec un autre chimiste-biologiste comme lui, qui s'appelait Pasteur !

Les temps ont bien changé !

Elise FREINET

NOS ÉDITIONS

Viennent de paraître :

● Bibliothèque de l'École Moderne

BEM n° 25 : Les Invariants pédagogiques,
par C. Freinet

BEM n° 26 : Les maladies scolaires,
par C. Freinet

● La Nouvelle Gerbe

La Nouvelle Gerbe n° 6-7 de février-mars 64
Au sommaire :

- Le sourire de Tunisie
- Le casseur de soleil
- Le reportage :
L'École du Vieux-Calonne de Liévin
(P.-de-C.)

● L'Art Enfantin

L'Art Enfantin n° 22

- Le petit ourson qui ne croyait pas
au loup
- et toutes les rubriques habituelles

B T Sonore

n° 818 : Faune africaine, safari-photo
en Afrique orientale

Supplément BT (SBT)

n° 148 : Le Massif Vosgien. Dioramas
n° 149 : La Diligence. Maquettes

Bibliothèque de Travail

Planning des brochures BT à paraître
au cours du 3^e trimestre 63-64

1 avril	580	Photos Barbacane
10 avril	581	Aménagement Bas-Rhône- Languedoc
20 avril	582	Les Routiers
1 mai	583	Le Papier
10 mai	584	Le Maquis
20 mai	585	Lacs d'Europe
1 juin	586	24 poissons d'eau douce
10 juin	587	La coutellerie de Thiers
20 juin	588	Grenoble
1 juil.	589	La République de Venise (I) N° prototype 1954-65
1 sept.	590	La République de Venise (II)

ASSOCIATION DES INSTITUTRICES DES ECOLES MATERNELLES

Les 28, 29, 30 juin et 1^{er} juillet 1964 se
tiendront à Brest les assises du Congrès
National de l'Association des Institutrices des
Ecoles Maternelles publiques.

Ce Congrès comprendra :

Le dimanche 28 juin : l'Assemblée Générale
de l'Association.

Les 29, 30 juin et 1^{er} juillet : trois journées
d'études, présidées par Monsieur Capelle,
Directeur Général de l'Organisation et des
Programmes scolaires.

Les journées d'études sont placées
sous la direction pédagogique de Mesdames
les Inspectrices Générales Sourgen et Bandet.

Les travaux du Congrès auront pour
thème : *Les fêtes de l'enfance.*

Ce thème sera illustré par :

Des conférences : les matinées des 29,
30 juin et 1^{er} juillet.

Une fête enfantine donnée par 400 enfants
des Ecoles Maternelles, les 29 et 30 juin après-
midis.

Et par deux expositions :

— l'une nationale, groupant des envois
des écoles maternelles françaises (avec la
collaboration des Inspectrices et des Insti-
tutrices d'Ecoles Maternelles) ;

— l'autre départementale (travaux d'en-
fants en relation avec la fête enfantine).

Les congressistes seront également
convivées à la projection de films réalisés dans
les écoles maternelles françaises et à des
visites d'écoles maternelles.

Une exposition des éditeurs aura égale-
ment lieu.

Des excursions en Finistère sont prévues.
Pour le Comité d'Organisation de Brest :

La secrétaire : M^{me} Rosmorduc
Ecole Maternelle, rue de la République
Brest

PROGRAMME GÉNÉRAL

DU CONGRÈS D'ANNECY

Mercredi 1^{er} avril :

- 9 h 30 - Séance inaugurale (Théâtre Municipal)
- 12 h - Photo puis réception des délégations à la Mairie
- 13 h - Repas amical
- 16 h - Inauguration des expositions
 - Sortie sur le lac et téléphérique de Veyrier
- 17 h 30 - Accueil des jeunes et nouveaux venus
 - Prise de contact et accueil des étrangers (Freinet)
- 21 h - Première séance plénière (Théâtre)

Jeudi 2 avril :

- 9 h à 12 h - Travaux des Commissions - Classes-ateliers
 - Classes de perfectionnement : démonstration de texte libre.
 - CEG : enquêtes (préparation et mise au point)
- 14 h - Travaux des Commissions
 - Sortie sur le lac et téléphérique
 - Montrottier et Gorges du Fier
- 17 h - Séance de synthèse (Parmelan)
- 21 h - Deuxième séance plénière (Théâtre)

Vendredi 3 avril :

- 9 h à 12 h - Travaux des commissions, classes-ateliers
 - Texte libre chez M^{me} Durand, Annemasse (un car de 40 p.)
 - Démonstration classe maternelle (Parmelan)
- 14 h - Travaux des Commissions
 - Projections au théâtre : Livre de Vie des Petits de l'Ecole Freinet, L'Ecole Buissonnière
 - Sortie sur le lac et téléphérique
 - Château et vieux quartiers d'Annecy
- 17 h - Séance de synthèse (Parmelan)
- 21 h - Troisième séance plénière (théâtre)

Samedi 4 avril :

- 9 h à 12 h - Travaux des Commissions, classes-ateliers
- 9 h 30 - A.G. de la CEL
- 11 h - Réunion des Jeunes avec Freinet
- 14 h - Clôture des travaux des Commissions, classes-ateliers
 - Sortie sur le lac, téléphérique
 - Visite d'une usine
 - Dernière visite des expositions
- 17 h - Séance de synthèse des Commissions
- 21 h - Séance internationale de clôture
 - Spectacle folklorique

Dimanche 5 avril : Excursion : Lausanne, Chillon, Genève.

Nota : Ce programme sera revu et précisé chaque jour par circulaires aux congressistes.